LA REVUE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER

REVUE SUISSE

JUIN 2013 / N° 3

Les jeunes au Palais fédéral savent se mettre en scène

Villa Patumbah – l'héritage d'un Suisse de l'étranger fortuné

SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

« La plate-forme Internet SwissCommunity relie les Suisses du monde entier »

Jean-François de Buren
Graphiste et consultant en stratégie de marque
Suisse aux USA

«Ce qui est fantastique avec SwissCommunity c'est la possibilité de s'entretenir facilement avec d'autres membres sur des sujets qui nous tiennent à coeur.»

Florian Baccaunaud
Etudiant
Suisse en France

«SwissCommunity? C'est une nouvelle manière de relier la Suisse et les Suisses de l'étranger: c'est l'avenir!»

Chantal Kury
Educatrice de l'enfance diplômée
Suissesse en Égypte

«SwissCommunity est ma fenêtre ouverte sur ma patrie et sur le monde. En plus, la plate-forme offre un service complet aux Suisses de l'étranger.»

- ✓ **Se connecter avec d'autres Suisses de l'étranger**
- ✓ **Rester au courant de l'actualité et des grands événements**
- ✓ **Touver un logement – ou la meilleure fondue en ville**
- ✓ **Découvrir la Suisse**

✓ **Inscrivez-vous, c'est gratuit!**

www.swisscommunity.org

Partenaires SwissCommunity

Switzerland Tourism. MySwitzerland.com

swissinfo.ch SCHWEIZER NEWS - WELTWEIT

MEDIAparx

Ragusa

swisscare

Quand cède le dernier bastion

Bon nombre d'États, notamment les pays frontaliers de la Suisse, font actuellement face à une urgence: l'encaissement des impôts que les citoyens soustraient à l'administration fiscale, à l'aide de diverses combines et, souvent, le soutien d'institutions financières. Compte tenu de l'endettement de nombreux pays, cette chasse aux personnes soupçonnées d'optimisation ou de soustraction fiscale paraît naturelle. En ligne de mire des gouvernements? La Suisse. Pas un jour ne passe sans que ce «paradis fiscal» soit la cible de critiques et que la pression augmente. Dans la lutte contre l'échange automatique de données et la transparence totale, la Suisse a perdu en quelques mois ses derniers alliés, le Luxembourg et l'Autriche.

Aujourd'hui, la Suisse se trouve dans une situation des plus inconfortables. Et pourtant, les actions et déclarations de notre gouvernement, de même que l'attitude de notre Parlement, ne sont pas précisément de nature à inspirer la confiance. Une véritable cacophonie émane de Berne, qui nuit à la position et l'image de notre pays.

Et si l'on en croit les nombreux courriers et e-mails de nos lecteurs, de plus en plus de Suisses de l'étranger en font également la désagréable expérience. C'est dans ce contexte que le Conseil fédéral a activé la clause de sauvegarde pour limiter l'immigration: des contingents seront appliqués pour les ressortissants de tous les pays de l'UE. Ce qui ne fait qu'accroître le malaise. Même si, à y regarder de plus près, la décision du Conseil fédéral semble davantage motiver par des considérations de politique intérieure que pour lutter efficacement contre l'immigration et les problèmes connexes, que nous avons d'ailleurs évoqués dans la «Revue Suisse» d'avril.

Le présent numéro porte une attention toute particulière à certains acteurs et processus du Palais fédéral. L'article de fond se consacre aux jeunes femmes et hommes politiques suisses, aux parlementaires de moins de 40 ans. Beaucoup de ces jeunes pousses de la politique bénéficient d'un net avantage sur leurs collègues plus âgés: ils utilisent les médias avec adresse et de manière ciblée et exploitent tout ce qui s'offre à eux pour accroître leur notoriété et leur popularité. Certains sont donc très vite devenus des figures politiques incontournables dans la formation de l'opinion publique.

Enfin, notre rédacteur Jürg Müller nous apporte son éclairage sur la politique militaire ou de défense de la Suisse, en se référant à la session de printemps des Chambres fédérales. Il en montre les incertitudes et indique les points litigieux sur lesquels le peuple sera appelé à se prononcer.

BARBARA ENGEL

5
Courrier des lecteurs

5
Lu pour vous: Visions utopiques de la Suisse

6
Images: Exposition sur l'émigration

8
La jeune génération au Palais fédéral

13
Confusion dans la politique de défense

14
Enfants placés – le Conseil fédéral demande pardon

16
Série littéraire: Alfonsina Storni

Pages régionales

17
Villa Patumbah – un trésor historique

20
Entretien avec Georges Andrey, auteur d'un ouvrage sur la Suisse romande

22
Engouement pour le kitesurf

24
Informations de l'OSE

27
Nouvelles du Palais fédéral

30
Echo

Photo de couverture:
Les jeunes parlementaires suisses n'hésitent pas à se mettre en scène avec éclat: Pascale Bruderer au Swiss Award, Toni Brunner avec la mascotte «Zottel», Cédric Wermuth à l'assemblée générale du Credit Suisse et Christa Markwalder en tant que porte-voix des pro-européens (sens des aiguilles d'une montre). Photos: Keystone

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 40e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice. ■ DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Alain Wey (AW); Jean-François Lichtenstern (JFL), responsable des «Nouvelles du Palais fédéral», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. Traduction: CLS Communication AG ■ DESIGN: Herzog Design, Zurich ■ ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. Internet: www.revue.ch ■ E-MAIL: revue@aso.ch ■ IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, CH-4552 Derendingen. ■ Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. ■ INTERNET: www.revue.ch
■ Clôture de rédaction de cette édition: 15.04.2013
■ CHANGEMENT D'ADRESSE: Prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.

La Suisse en un clic.
Informations, actualité, reportages, analyses sur la plate-forme multimédia indépendante en 9 langues: de Suisse, sur la Suisse. swissinfo.ch

swissinfo.ch
L'ACTUALITÉ SUISSE DANS LE MONDE

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

Offre spéciale pour les Suisses de l'étranger:

Possibilité de libre-passage sans nouvel examen de l'état de santé! Exclusif pour vous et seulement chez ASN

Contactez nous!
Tel: +41 (0)43 399 89 89
www.asn.ch

ASN AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zurich
info@asn.ch

ASN Services for Expatriates

Dans plus de trente pays, Terre des hommes construit un avenir meilleur pour les enfants démunis. 85% des dons sont affectés directement à nos programmes.

Votre testament en faveur de l'enfance contribue à l'engagement de Terre des hommes. Commandez notre documentation gratuite sur les successions.

Siège I Av. de Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
Vincent Maunoury, 058 611 07 86, vmu@tdh.ch
www.tdh.ch/donate/legacy, CCP: 10-11504-8

Terre des hommes
Aide à l'enfance. tdh.ch

www.ilg-mietauto.ch seit 50 Jahren!
40 Modelle, spez. für Auslandschweizer
z.B Monatsmiete inkl. frei Kilometer:
Dacia Sandero 1.2, Fr. 750.–
Dacia Duster 4x4, Fr. 1250.–
H.Ilg Autovermietung Frauenfeld
Tel 0041 52 7203060

Assurance-Maladie Internationale
Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.
SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®
Compétence. Expérience. Service indépendant.
Tel +41 44 266 22 66
info@sip.ch
www.sip.ch

GYMNASIUM
KLOSTER DISENTIS

der-weg-nach-oben.ch

Struktur, Werte, Perspektiven. Verbindlich!
Ihre Motive für unser Internats-Gymnasium.
Hier lesen Sie mehr:
www.der-weg-nach-oben.ch

graubünden

«DAS BESTE INTERNATS-GYMNASIUM DER SCHWEIZ» *Die Weltwoche 23/2012*

Élection du Conseil fédéral
L'article intitulé «Le Conseil fédéral sera-t-il bientôt élu par le peuple» est extrêmement instructif. Les débats à venir sont susceptibles de déclencher de vives polémiques. Afin d'éviter les confrontations, j'émets la proposition suivante. Une moitié des membres du Conseil fédéral pourraient être élus par le peuple et l'autre moitié par le Parlement. Malheureusement, le nombre de membres du Conseil fédéral correspond à un nombre impair. Je suggère donc d'élever le nombre de membres de cet honorable consortium au nombre pair suivant, à savoir huit.

PAR ANTON ANDEREGGEN, MAPLE VALLEY, ÉTATS-UNIS

Élection du Conseil fédéral
Le «gouvernement de consensus» suisse est unique et son fonctionnement repose sur sa composition, laquelle reflète les différentes langues, religions et régions. Ce ne sera pas le cas avec une élection par le peuple. Il en résulterait une polarisation de la politique à l'américaine. Quel dommage!

HANS LEUTHOLD, SANTA CRUZ

Politique migratoire sous tension
Dans les années soixante, l'immigration se déroulait dans une conjoncture très favorable où les salaires étaient revus deux fois par an. Depuis 15 ans, les salaires n'ont pas évolué par rapport au pouvoir d'achat. La compétition salariale et les bénéficiaires de prestations sociales sont donc de moins en moins bien tolérés. On peut craindre l'apparition de troubles et d'une forme d'instabilité.

HANSRUEDI GUT, ANGELES CITY

Immigration
L'hostilité ressentie à l'égard des étrangers n'est pas un phénomène nouveau; elle se manifeste surtout en période de tension économique, en cas de forte densité de population ou de trop forte présence d'étrangers. Un petit État comme la Suisse, avec ses 8 millions d'habitants, a véritablement atteint sa limite de croissance. Un arrêt de l'immigration est inéluctable. Des taux de migration annuels pourraient réguler ce problème de manière équitable. L'acquisition de la nationalité suisse devrait aller de pair avec un renoncement à toutes les nationalités étrangères précédentes, comme cela se fait habituellement dans bien des pays.

DANIEL GUGGISBERG, REDONDO BEACH, ÉTATS-UNIS

Merci
Un lecteur se plaint du parti pris de Barbara Engel, rédactrice en chef, qui «gauchiserait» la «Revue Suisse» en y parlant trop des Verts et pas assez de l'UDC. Si lon est d'accord pour dire que cette publication n'a pas à polariser ses lecteurs, je suis pour ma part enchanté d'y retrouver enfin un reflet réaliste de la Suisse, après des années où on pensait apparemment que moins on parlait des réalités, mieux cela valait. Donc merci pour cette clairvoyance rédactionnelle ressuscitée.

PHILIPPE LEMOINE, FRANCE

Vaste choix de sujets
J'ai vécu aussi longtemps à l'étranger qu'en Suisse, soit 34 ans. La «Revue Suisse» me plaît beaucoup. Je la lis souvent de bout en bout, en particulier depuis que Barbara Engel en est la rédactrice en chef. Si j'apprécie grandement son vaste choix de sujets intéressants sur les expatriés, je suis encore plus friand de ses commentaires avisés. J'espère qu'elle restera aux commandes encore longtemps.

HEINRICH BENZ, AUSTRALIE

Toutes sortes de Suisses

QUAND LES CANTONS PRIMITIFS QUITTENT LA SUISSE, il n'est pas rare que l'allégresse et la tristesse soient liées. Dans la caricature, par exemple, ou dans la satire. Il s'agit dans les deux cas d'exagérer un sujet et d'en révéler ainsi la substantifique moelle bien mieux que ne le feraient bien des analyses approfondies. Ou, pour reprendre les mots de Charles Lewinsky: «Les caricatures sont des sortes de reflets.» Cet auteur suisse est maître dans l'art de la satire caustique. Dans son dernier livre «Schweizen: 24 Zukünfte» («Suisses: 24 futurs»), il projette sans pitié des tendances actuelles dans un futur peu réjouissant.

Ce livre atteste aussi que Charles Lewinsky est l'auteur suisse le plus polyvalent. Il est réalisateur, rédacteur, chroniqueur, scénariste, mais a aussi écrit de grands romans historiques comme «Melnitz» ou «Gerron». Dans son dernier ouvrage, il décline tous ses talents. Chacune des 24 histoires est rédigée dans un style différent. On y lit aussi bien un scénario qu'un procès-verbal, une dissertation, un journal intime, une lettre de candidature, un testament, une note et même un pacte fédéral. L'auteur recourt aussi à différents procédés de styles littéraires, de la comédie à la science-fiction en passant par le roman policier, la ballade, le conte et la fable. Comme Charles Lewinsky l'écrit lui-même dans la préface, cette diversité n'est pas le fruit d'une réflexion profonde, mais tout simplement de l'envie de jouer avec différents styles.

S'il s'est amusé avec les styles, l'auteur a aussi varié les contenus. Uri, Schwytz et Unterwald rédigent un pacte fédéral «Fait en l'an du Seigneur 2072 au début du mois d'août» par lequel ils quittent la Suisse qui est entrée dans l'Union européenne. Le lecteur assiste ensuite au triomphe du progrès technique et au sauvetage du tourisme suisse grâce à la découverte d'une neige artificielle qui conserve une qualité exceptionnelle même en été au fin fond de la vallée. Nous découvrons dans un dialogue entre un candidat et son conseiller de campagne les qualités requises pour remporter une élection du Conseil fédéral par le peuple. En 2064, le Musée en plein air Ballenberg 2 propose d'observer des animaux disparus recréés par manipulation génétique, et qui produisent un liquide blanchâtre bizarre. Par ailleurs, Ballenberg 2 se trouve en plein centre de Brienz-Ballenberg, une région toujours très rurale et faiblement peuplée avec à peine 300 000 habitants. Tout est relatif, même la densité de la population.

La démocratie suisse aussi est relative. Ne serait-ce que lorsqu'on a soudain un président de la Confédération élu à vie et exposé après sa mort dans un mausolée que les élèves doivent visiter. À qui revient l'honneur? Ce détail n'est pas révélé! Nous n'en dirons pas plus, les utopies pessimistes de Charles Lewinsky sont amusantes à lire, même si le divertissement repose souvent sur une forme d'amertume. Une distraction intelligente, non seulement drôle, mais aussi très politique.

JÜRG MÜLLER

CHARLES LEWINSKY: «Schweizen. 24 Zukünfte». Éditions Nagel und Kimche, Munich 2013. 176 pages. CHF 25.90, Euro 21.10

Photo: ZVG

Par nécessité et liberté

On oublie souvent que la Suisse a longtemps été une terre d'émigration. Dès le XVe siècle et jusqu'au début du XXe, des centaines de milliers de Suisses ont quitté leur pays à cause de la croissance démographique et de la misère, en quête d'une vie meilleure autre part dans le monde. L'exposition sur l'émigration depuis Appenzell montre, avec des his-

Ruelle à Marseille un matin de bonne heure, cliché d'Herbert Maeder

Portrait d'Arthur Beyer, peintre et graphiste né en
au Musée des arts et traditions populaires d'Appen

«The Original Baumgartner», cette taverne suisse et fromagerie du Wisconsin existe depuis 1931

En 2012, défilés militaires pour fêter le 150e anni
actuellement quelque 1000 Suisses de l'étranger.

Photo: ZVG, Appenzeller Museen

toires personnelles et des biographies réunies dans deux musées, ce qu'est l'émigration et comment les émigrés tentent dans le monde entier d'intégrer une part de leur terre natale dans leur nouveau pays.

Exposition: «Appenzeller Auswanderung – Von Not und Freiheit» au Musée des arts et traditions populaires à Stein et au Musée des traditions à Urnäsch. Jusqu'au 27 octobre à Stein et jusqu'au 13 janvier 2014 à Urnäsch. www.appenzeller-museum-stein.ch; www.museum-urnaesch.ch.

1904, par Herbert Maeder, exposition temporaire
zell

Émigrants sur un bateau devant New York, photo prise en 1915 par Edwin Levick

versaire de Nueva Helvecia en Uruguay, où vivent

À New Glarus, fondé en 1845, beaucoup de traditions sont maintenues depuis des générations

Les jeunes sous la coupole du Palais fédéral

Suite aux élections de 2011, les moins de 40 ans occupaient 18% des sièges du Conseil national. Il faut remonter à presque un siècle pour retrouver une proportion comparable de jeunes. Qui sont ces jeunes pousses ambitieuses de la politique et pourquoi sont-ils élus?
Par Seraina Gross

Ils n'ont pas encore 30 ans et ont déjà gravi tous les échelons de leur carrière politique. Parmi les jeunes recrues du Parlement suisse, quatre conseillers nationaux n'avaient pas encore fêté leurs 30 ans début juin: le jeune socialiste Cédric Wermuth n'avait que 25 ans lorsque les élections fédérales d'octobre 2011 lui ont ouvert les portes de la Grande Chambre d'Argovie. Tout comme Mathias Reynard, âgé également de 25 ans, socialiste, enseignant et originaire du village de Savièse, en Valais. Enfin, Aline Trede (29 ans) a rejoint les Verts et Nadine Masshardt (28 ans), le Parti socialiste. Toutes deux, originaires de Berne, ont accédé début mars au poste de conseillère nationale, suite à l'élection de leurs collègues de parti Franziska Teuscher et Ursula Wyss à la Municipalité de Berne.

Aline Trede, Verts

Céline Amaudruz, UDC

Christian Wasserfallen, PLR

La population suisse ne cesse de vieillir mais ses élus rajeunissent. Suite aux élections du Conseil national de 2011, les moins de 40 ans occupaient 18 % des sièges. Un record si l'on en croit l'Office fédéral de la statistique. Il faut en effet remonter à 1919 pour retrouver une valeur comparable, soit 21,2 % de moins de 40 ans élus au Conseil national. La progression concerne en particulier les 30–39 ans, selon Werner Seitz, politologue de l'Office fédéral de la statistique. «Leur proportion parmi les élus a doublé comparativement aux élections précédentes. Elle est même légèrement supérieure à leur part au sein de la population», explique Werner Seitz. L'âge moyen des conseillers nationaux élus en 2011 est de 50 ans, soit deux ans de moins qu'en 2003. En 1999, deux jeunes de moins de 30 ans ont été élus à Berne, cinq en 2003, six en 2007 et quatre en 2011.

La star de Saint-Gall

L'élection en 1995 de Toni Brunner a fait sensation. Ce jeune paysan et actuel président de l'Union démocratique du centre (UDC) est devenu conseiller national à 21 ans, soit le plus jeune de tous les temps. C'est l'ancien chef de parti Hans Uhlmann qui l'avait incité à se porter candidat. La section de l'UDC saint-galloise à peine créée entre pour la première fois en scène lors des élections du Conseil national. Mais il lui manque des chefs.

Très jeune, peu habitué à évoluer dans les sphères financière et politique, Toni Brunner ne gravit pas les échelons habituels – commission scolaire, Conseil communal, Parlement cantonal – et devient contre toute attente conseiller national. Lui-même évoque un «accident». Les médias s'emparent de cette étoile montante de la politique. De grands yeux bruns et un teint «aussi sain que l'air que l'on respire à Hundsrücken ou Ebnat-Kappel», écrit le Blick. La presse consacre même quelques lignes à Rösli, la vache de Toni Brunner et à Bäärli, son chien. Aujourd'hui, après 18 ans et quatre élections du Conseil national, Toni Brunner, qui n'a pas encore 40 ans, est devenu un acteur incontournable de la vie politique bernoise. S'il a échoué aux élections du Conseil des États, il n'en a pas moins pris la succession d'Ueli Maurer à la présidence de l'UDC en 2008, suite à l'élection de son ancien chef au Conseil fédéral.

Quand l'«accident» se transforme en stratégie

L'élection de Toni Brunner marque un tournant dans la politique suisse. Tous les quatre ans, de nouvelles jeunes recrues rejoignent les rangs des élus bernois. En 1999 pour la première fois, une élue du même âge occupe un siège au Conseil national: la jeune socialiste Ursula Wyss. Son élection, qui n'a rien d'accidentel, résulte d'une décision stratégique: le Parti socialiste bernois mise délibérément sur le pouvoir de séduction des jeunes recrues et place la jeune femme, âgée alors de 26 ans, en tête de liste du Conseil national. Plus tard, la jeune Bernoise prend la tête du groupe, occupant le poste le plus important juste après la présidence de parti. Elle aussi échoue aux élections du Conseil des États, en mars 2011, devancée par Adrian Amstutz, UDC, originaire de l'Oberland bernois.

Utiliser les jeunes recrues comme élément stratégique et produit d'appel durant les campagnes électorales: l'idée fait école. D'abord le PS, puis l'UDC et enfin le centre découvrent le pouvoir de séduction des recrues jeunes (et féminines). Aux élections

de 2007, la section zurichoise de l'UDC place Natalie Rickli, à peine âgée de 30 ans, en deuxième place de la liste du Conseil national, juste derrière l'ancien président de parti Ueli Maurer. Élue peu avant au Conseil du canton de Zurich, la jeune femme remporte l'élection aisément. En 2011, elle est réélue avec 145 776 voix au Conseil national, devant Christoph Blocher qui, entre-temps, a perdu son siège au Conseil fédéral.

Pourtant, être jeune n'est pas une garantie de succès suffisante. La jeune Anita Borer, de la section UDC zurichoise, en fait l'amère expérience lors de la même élection. Bien que placée avantageusement derrière Christoph Blocher, elle ne réussit pas le grand saut.

Les jeunes maîtrisent les médias

Gauche, droite, Verts. Les divergences politiques ne connaissent pas d'âge. Mais une chose toutefois unit les jeunes, quelles que soient leurs appartenances politiques: leur parfaite maîtrise des médias. «Les jeunes ont grandi avec les médias, ils savent comment se mettre en scène», explique le politologue zurichois Michael Hermann. «C'est un atout de taille pour qui brigue un poste de conseiller national.»

Un constat est net: les jeunes pousses de la politique ont moins peur du contact que les plus anciens. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à évoquer leur vie privée. Et ce, d'autant moins lorsqu'ils peuvent l'associer à un message politique. Ursula Wyss et sa collègue de parti argovienne Pascale Bruderer ont posé en 2011 pour le photographe du magazine people «Schweizer Illustrierte», enceintes, dos à dos. L'article s'intéressait à la question de la conciliation entre une grossesse et une candidature aux élections du Conseil des États. Les deux jeunes femmes en ont profité pour aborder les questions des enfants, de la carrière, du manque de places en crèches mais aussi la question récurrente de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Bastien Girod, du parti zurichois des Verts, se met en scène en décembre 2007: il parcourt à vélo les 130 km qui séparent Zurich de Berne, pour assister à sa première session, rencontrant un large écho auprès des médias et du public.

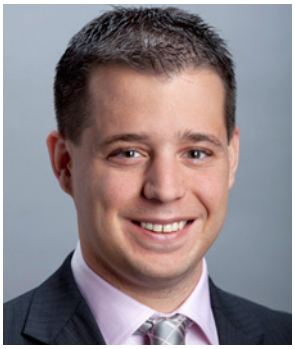
Le provocateur

Cédric Wermuth, président des Jeunes socialistes, frôle l'illégalité – et s'aventure parfois au-delà. En 2008, lors du congrès du Parti socialiste, favorable à la légalisation du cannabis, il s'allume un joint sur le podium. Il est également l'auteur d'une affiche de mauvais goût créée durant la campagne de votation en faveur de l'initiative pour une interdiction d'exporter du matériel de guerre. Elle montre la conseillère fédérale Doris Leuthard avec du sang sur les mains. Un succès pour ce provocateur originaire d'Argovie. Il siège aujourd'hui au Conseil national. L'originalité peut également s'avérer payante. Aline Trede (Verts, Berne) en est l'illustration. Durant la campagne électorale de 2011, elle pose pour son affiche avec une chemise verte, un autocollant antinucléaire, un foulard rouge à points blancs sur la tête, arborant avec un sourire ses biceps. L'affiche est récompensée et la jeune Bernoise arrive première des «viennent-ensuite».

Promotion de la relève sur tout l'échiquier

La jeunesse séduit, en politique comme ailleurs. Les partis l'ont bien compris. Ils savent le pouvoir de séduction de leurs plus jeunes membres et consacrent l'énergie nécessaire à la relève. Les radicaux ont mis sur pied un programme de mentoring pour les jeunes recrues, qui permet à des personnalités politiques établies de chaperonner de jeunes talents. Le PS en a fait autant. Lors des manifestations, le secrétariat du PDC s'emploie de manière ciblée à donner une chance aux plus jeunes, lorsque les plus anciens ne peuvent être présents. L'UDC quant à elle tente toujours d'impliquer les jeunes talents dès qu'elle en a l'occasion. «Ce n'est pas du marketing», explique le porte-parole de l'UDC Kevin Grangier. «L'intégration des jeunes est un travail de fond.»

Les partis s'engagent sur cette voie par plaisir, mais aussi par nécessité. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus prêts à attendre des années durant. Ils ont de l'assurance, de l'ambition et sont confiants. C'est ce que montrent les partis de jeunes. Ils ne sont plus une simple annexe des partis mère, mais des partis autonomes disposant de leur propre agenda.



Marco Romano, PDC

Mathias Reynard, PS

Natalie Rickli, UDC

Si, à de rares exceptions, tous les partis misent sur les jeunes, c'est d'abord dans les partis dominants que les moins de 30 ans sont élus au Conseil national. «Les partis en plein essor comme l'UDC ont des listes d'attente réduites», explique le politologue zurichois Michael Hermann. «Ce qui simplifie l'élection de jeunes femmes et de jeunes hommes politiques.» Jasmin Hutter, de la section UDC de Saint-Gall a été ainsi élue au Conseil national en 2003, ainsi que son collègue de parti, le Saint-Gallois Lukas Reimann. Il a également été élu en 2007, à seulement 25 ans.

Des jeunes au Conseil des États

Au centre, seuls les libéraux-radicaux parviennent au début à placer une jeune star: Christa Markwalder n'a que 28 ans

lorsqu'elle prête serment en décembre 2003 devant le Conseil national. Quatre ans plus tard, un deuxième libéral-radical, Christian Wasserfallen, rejoint Christa Markwalder au Conseil national. Ce dernier jouit d'un nom prestigieux, puisqu'il est le fils de Kurt Wasserfallen, responsable de la police municipale de Berne, décédé depuis. Depuis les élections de 2011, le libéral-radical est le plus jeune membre de la célèbre chambre de réflexion: le Neuchâtelois Raphaël Comte a été élu peu après son 30e anniversaire au Conseil des États. Lui et la socialiste argovienne Pascale Bruderer ont contribué à rajeunir la Petite Chambre. Quant au socialiste Alain Berset, il a été le plus jeune président du Conseil des États de tous les temps, avant d'être élu en décembre 2001, à 39 ans, au Conseil fédéral.

En régression, le PDC n'est parvenu qu'en 2011 à faire élire un jeune de moins de 30 ans au Conseil national. Le jeune Tessinois Marco Romano est tiré au sort pour être candidat aux élections du Conseil national, après avoir obtenu le même nombre de voix que sa concurrente au sein du parti. A Berne, la jeune recrue du PDC siège désormais à côté de Jacques Neirynck, parlementaire valaisan à la longue carrière politique. Cet ancien professeur à l'EPF de Lausanne fêtera ses 83 ans en août. «Il pourrait être mon grand-père», explique Marco Romano. «Mais ça ne fait rien, au contraire, nous rions beaucoup tous les deux.»

Nadine Masshardt, PS

Raphaël Comte, PLR

Tiana Angelina Moser, PVL

50 ans en moyenne

Les Vert'libéraux se distinguent par la jeunesse de leurs membres. Créé il y a peu, ce jeune parti politique s'est fixé pour objectif la conciliation de l'écologie et de l'économie. «Les nouveaux partis se dotent généralement de membres plus jeunes, ce n'est pas nouveau», explique le politologue Werner Seitz. «Cela s'est toujours vu dans le passé et ce, quelle que soit l'appartenance politique des partis.» En 2007, Tiana Angelina Moser, des Vert'libéraux, entre

QUAND LES ENFANTS FONT DE LA POLITIQUE

Les enfants et les jeunes s'intéressent à la politique. Toni Brunner, actuel président de l'UDC, lisait régulièrement des journaux dès l'âge de 12 ans. Aline Trede, conseillère nationale bernoise (Verts), refermait le robinet lorsque sa grand-mère se brossait les dents, par souci d'économie de l'eau. Mais les enfants et les jeunes ne se cantonnent pas à de telles actions. Ils peuvent prendre part à la vie politique. C'est le cas en Suisse durant la Session des jeunes à Berne et dans près de 50 parlements des enfants et des jeunes locaux et régionaux.

En 1991, à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération, une Session des jeunes s'est tenue pour la première fois au Palais fédéral. Une fois n'est pas coutume: ce lieu habituellement réservé à des hommes grisonnants et des femmes en costume ouvre ses portes à la jeunesse. A l'époque, les jeunes exigent une meilleure protection de l'environnement, une Suisse ouverte sur le monde et solidaire mais aussi l'adhésion rapide de la Suisse à l'Union européenne. La session se renouvelle avant de devenir aujourd'hui un rendez-vous annuel du calendrier politique suisse.

Rallier les personnalités politiques à ses propres idées

«Il ne s'agit pas d'aller respirer l'air de Berne, mais bien de participer à la vie politique», explique Micha Küchler, responsable de projet de la Session des jeunes au Conseil suisse des activités de jeunesse. «A ma connaissance, cela n'existe dans aucun autre pays.» Les quelque 200 participants, âgés entre 14 et 21 ans, ne disposent pas à proprement parler de droit de proposition, mais leurs pétitions ont la même valeur que celles des citoyens. «On ne peut ignorer les décisions de la Session des jeunes», explique Micha Küchler.

Une autre voie passe par «Juse direct» (Session des jeunes direct). Le principe: les jeunes essaient de rallier à leur cause un conseiller national en exercice, comme Lukas Reinmann dans le cas de l'interdiction des parties de poker privées. Le conseiller national UDC saint-gallois a déposé une intervention pour la levée de l'interdiction et aujourd'hui, les parties de poker privées sont à nouveau autorisées.

Ces dernières années, les signes attestant d'une plus grande implication des jeunes dans la vie politique se sont également multipliés dans les villes et au plan cantonal. Des parlements des jeunes cantonaux ont été créés partout en Suisse romande, au Tessin et au nord-ouest de la Suisse, à l'exception de Neuchâtel. En Suisse centrale et orientale, les signes sont moins nets. Les cantons d'Argovie, de Schaffhouse, d'Uri et de Saint-Gall ainsi que les deux cantons d'Appenzell y travaillent. Aux Grisons et en Thurgovie, des sessions de jeunes se déroulent tous les trois ans. A Berne, Zurich et Lu-

Photos: ZVG

au Conseil national à l'âge de 28 ans. Aux élections de 2011, aucun membre des Vert'libéraux en deçà de 30 ans n'y parvient. Mais âgés en moyenne de 45,5 ans, ils forment une équipe jeune au sein du Conseil national. En 2011, les conseillers nationaux verts avaient en moyenne 49,5 ans, et les libéraux-radicaux 49,6 ans. Le Parti bourgeois-démocratique suisse (PBD) de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, né d'une scission de l'UDC, affiche la moyenne d'âge la plus élevée (52,7 ans). Il est suivi de près par l'UDC, avec une moyenne de 52,3 ans. Les conseillers nationaux du PDC et du PS sont nettement plus jeunes, âgés respectivement de 50,6 ans et de 48,7 ans en moyenne.

De meilleures chances aux élections

En politique, être jeune n'est plus un inconvénient depuis longtemps. Au moment des élections, non plus. «Aujourd'hui, les jeunes ont nettement plus de chances d'être élus que les seniors», explique Werner Seitz. Les candidats entre 25 et 34 ans ont atteint en 2011 un taux d'élection de 37. Autrement, dit, leur proportion parmi les élus était environ trois fois moindre que parmi les candidats. Chez les 65-74 ans, un seul candidat a été élu sur 50. Aujourd'hui, les plus de 60 ans sont davantage sous-représentés que les moins de 40 ans. «Nous vivons dans une société où les jeunes ont la cote», explique Werner Seitz. «Et il en va de même en politique.» Le politologue zurichois Michael Hermann explique également le succès électoral des jeunes pousses de la politique par la conciliation des générations après 1968. Auparavant, les jeunes ne faisaient confiance à personne de plus de 30 ans, et les anciens à personne de moins de 30 ans. «Cela a changé.»

Lorsque l'on demande aux jeunes élus à quoi ils doivent leur succès, les réponses sont étonnamment simples. «Je passais tout mon temps dans la rue», explique Aline Trede (Verts). Elle a distribué 40 000 cartes de vote. La jeune Genevoise Céline Amaudruz, étoile montante de l'UDC, a utilisé la même recette. Elle a également été aidée par sa notoriété en tant que présidente de parti cantonal et membre du Grand Conseil du canton de Genève. Elle bénéficie également de son activité de gestionnaire de fortune, qui l'avantage auprès des banquiers genevois. En somme, en 2013, le contact direct avec les électeurs reste indispensable, malgré Facebook, Twitter et les blogs, pour ceux qui souhaitent être élus au Palais fédéral.

SERAINA GROSS est correspondante à la «Basler Zeitung» en Suisse romande et journaliste libre.

Parlementaires de -40 ans (date arrêtée au 1er juin 2013)

Prénom	Nom	Parti	Canton	Né en	Député depuis
Conseil national					
Sebastian	Frehner	UDC	BS	1973	2010
Toni	Brunner	UDC	SG	1974	1995
Andrea	Geissbühler	UDC	BE	1976	2007
Natalie	Rickli	UDC	ZH	1976	2007
Thomas	Aeschi	UDC	ZG	1979	2011
Céline	Amaudruz	UDC	GE	1979	2011
Nadja	Pieren	UDC	BE	1980	2011
Lukas	Reimann	UDC	SG	1982	2007
Evi	Allemann	PS	BE	1978	2003
Valérie	Piller	PS	FR	1978	2011
Jean Chr.	Schwaab	PS	VD	1979	2011
Nadine	Masshardt	PS	BE	1984	2013
Cédric	Wermuth	PS	AG	1986	2011
Mathias	Reynard	PS	VS	1987	2011
Olivier	Feller	PLR	VD	1974	2011
Christa	Markwalder	PLR	BE	1975	2003
Petra	Gössi	PLR	SZ	1976	2011
Andrea	Caroni	PLR	AR	1980	2011
Christian	Wasserfallen	PLR	BE	1981	2007
Stefan	Müller	PDC	SO	1976	2011
Yannick	Buttet	PDC	VS	1977	2011
Martin	Candinas	PDC	GR	1980	2011
Marco	Romano	PDC	TI	1982	2011
Thomas	Maier	PVL	ZH	1975	2011
Kathrin	Bertschy	PVL	BE	1979	2011
Tiana A.	Moser	PVL	ZH	1979	2007
Antonio	Hodgers	Verts	GE	1976	2007
Bastien	Girod	Verts	ZH	1980	2007
Aline	Trede	Verts	BE	1983	2013
Lorenzo	Quadri	Lega	TI	1974	2011
Conseil des États					
Pascale	Bruderer	PS	AG	1977	2002
Raphaël	Comte	PLR	NE	1979	2010

cerne, des interventions politiques en faveur de la création d'un Parlement des jeunes ont été déposées. «Nous nous sommes fixé comme objectif que tous les cantons disposent à court ou long terme d'un Parlement des jeunes», explique Maurus Blumenthal, directeur de la Fédération suisse des parlements des jeunes.

Le Parlement des jeunes de Lucerne

Prix «Plämu»

A cela s'ajoutent des dizaines de parlements des enfants et des jeunes de villes et de régions. Au cœur des débats? Les pistes de skate, les aires de jeux ou encore les bus de nuit. Mais les questions de politique nationale sont également débattues. Le Parlement des enfants de Berne a déjà décerné son Prix «Plämu» (honte) à BKW FMB Énergie SA en raison de son comportement non respectueux à l'égard des enfants. BKW FMB Énergie SA n'aurait pas fermé la centrale nucléaire de Mühleberg alors qu'une étude allemande remettait en question sa fiabilité. La récompense? Un Piranha fabrication maison. Autres candidats en lice pour le prix: le Grand Conseil de Berne, qui a réduit le budget de l'école, et le Parlement de la ville de Berne, qui ne soutient plus le carnaval des enfants, ni même la course de caisses à savon.

Les organisateurs de la Session des jeunes tentent de découvrir si la plus grande implication des jeunes joue un rôle dans le rajeunissement de la politique de ces dernières années. Certains hommes politiques actuels étaient déjà engagés politiquement dans leur jeunesse, explique Micha Küchler. Ils sont tous originaires de Suisse romande. Le socialiste Mathias Reynard, actuellement le plus jeune conseiller national, a débuté en tant que membre du Parlement des jeunes valaisan. Le conseiller national libéral-radical vaudois Olivier Feller et son collègue de parti genevois et conseiller d'État Pierre Maudet, âgé de 35 ans, ont participé à l'époque à la mise sur pied d'un Parlement des jeunes.

Photo: ZVG

Lutte à la culotte autour des anneaux olympiques

Les initiateurs du projet avaient promis des Jeux olympiques particulièrement durables. Mais leur rêve s'est aussitôt éteint. Les électeurs du canton des Grisons ont dit non aux Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Saint-Moritz et Davos. Pourquoi ces Jeux si prisés dans le monde entier suscitent-ils un tel scepticisme en Suisse?
Par Marc Lettau

Silva Semadeni, conseillère nationale PS et porte-parole des opposants aux Jeux olympiques

Qui se souvient des Jeux olympiques de 2010 à Berne et Montreux? Personne, car ils n'ont jamais eu lieu. Les Bernois ont eu tôt fait de refuser la candidature Berne-Montreux. L'idée de sacrifier le Gurten, la colline de la capitale, au profit d'une piste de bobsleigh était loin de les séduire. Ils ont donc clairement dit non en 2002 aux Jeux olympiques devant leur porte.

Aujourd'hui, l'histoire se répète: début mars 2013, le rêve olympique s'est aussi évanoui avant l'heure dans les Grisons. Lors de l'initiative populaire, les électeurs de ce canton se sont prononcés à 53 % contre les Jeux olympiques d'hiver en 2022. Les personnalités politiques, sportives et économiques ont défendu en vain l'importance des Jeux pour l'avenir des Grisons. La promesse d'organiser des Jeux dans une démarche durable est aussi restée vaine. En revanche, les organisations environnementales ont réussi à se faire entendre en qualifiant la promesse des initiateurs de simple idée marketing et en donnant l'alerte devant le risque accru de dettes colossales et de dommages environnementaux.

L'incarnation du non

Le non est incarné par Silva Semadeni, enseignante de gymnase et femme politique PS de 60 ans. Elle s'est opposée avec passion aux promoteurs des Jeux. Elle justifie rétrospectivement sa motivation par l'inadéquation entre le gigantisme des Jeux actuels et la protection des Alpes: «Les Jeux d'hiver ne s'inscrivent pas dans une démarche durable. Le gaspillage de l'énergie et des ressources et la détérioration de la nature et du paysage sont monumentaux.» Ce «mégaévénement commercialisé» n'a pas sa place dans les vallées. Elle aspire à un développement du canton plus doux et autodéterminé.

Le spectre de Sotchi

La critique de Silva Semadeni laisse transparaître que le résultat de la votation ne s'est pas joué que dans les Grisons, mais aussi en Russie, à Sotchi. Les Jeux olympiques de 2014 dans cette station balnéaire subtropicale sont communément considérés comme un projet mégalo, dont le budget s'est d'ailleurs envolé de 8 à 44 milliards de francs. Silva Semadeni explique que les Jeux de Sotchi, avec leurs attaques brutales dans la nature et leur coût exorbitant, sont un exemple dissuasif pour toute personne sensée. Mais les expériences dans les villes organisatrices précédentes sont aussi édifiantes. Les Jeux laissent des traces: dommages environnementaux, infrastructures démesurées et dettes colossales pour les pouvoirs publics. Même les supporteurs admettent que Sotchi a influencé le regard des Suisses sur les Jeux. Thomas Renggli, journaliste sportif de longue date, a déclaré après s'être rendu sur les lieux que Sotchi est l'exact contraire des Jeux olympiques que les Grisons voulaient organiser. Silva Semadeni ajoute que si les Jeux doivent avoir lieu un jour dans les Alpes, le Comité international olympique (CIO) doit changer ses règles et s'appuyer bien plus sur les infrastructures existantes.» Aujourd'hui, les Jeux sont beaucoup trop «une machine à sous pour le CIO».

Obstacles structurels

En Suisse, la décision de principe sur la candidature incombe au canton de la ville organisatrice. Mais un canton ne peut pas faire face seul à l'ampleur des Jeux. Après le non des Grisons, René Fasel, membre exécutif du CIO, a proposé de réduire cet énorme obstacle structurel en suggérant que la Confédération réserve trois milliards de francs pour les Jeux olympiques et demande seulement ensuite qui veut les organiser. Dans ces conditions, suppose-t-il, les cantons seraient nombreux à vouloir poser leur candidature. Il s'est pourtant heurté à une incompréhension totale. La «Neue Zürcher Zeitung» lui a reproché de ne pas avoir compris le principe démocratique: le crédit de trois milliards proposé ne tombera pas non plus du ciel, mais nécessitera aussi l'approbation du peuple. Ce qui signifie que la Suisse n'est pas près de renouveler l'expérience des Jeux olympiques d'hiver de 1928 et 1948.

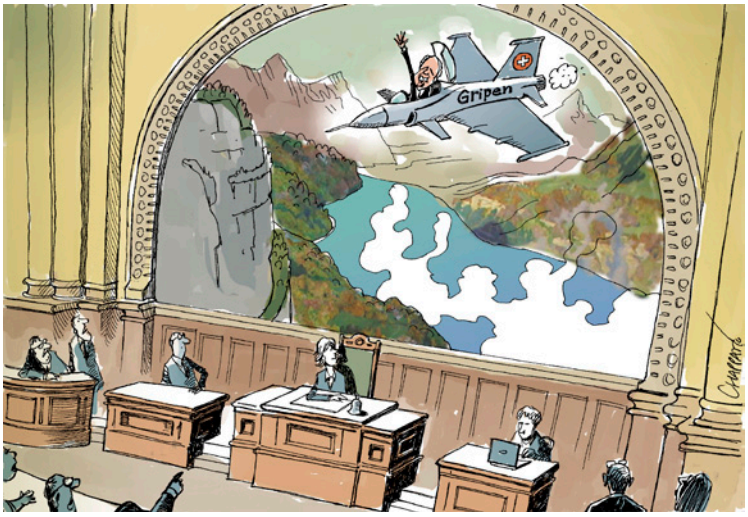
MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

REFOULÉS

Le Comité international olympique a son siège en Suisse à Lausanne. La Suisse n'en retire pour autant aucun privilège pour l'attribution des Jeux. La liste des candidatures infructueuses est longue. Par exemple, les candidatures aux Jeux Olympiques d'été ou d'hiver de Saint-Moritz (1936 et 1960), de Lausanne (1936, 1944, 1948, 1952, 1960) et de Sion (1976, 2002, 2006) ont échoué. Viennent s'y ajouter les projets rejetés par le peuple: à Zurich (initiative populaire de 1969), à Berne (1969, 2002), en Valais (1963), dans le canton de Vaud (1986) et aux Grisons (1985 et 2013).

Confusion dans la politique de défense

La politique de sécurité suisse baigne actuellement dans l'incertitude: le Parlement et le gouvernement sont en désaccord sur le montant des dépenses militaires, le Gripen traverse de violentes turbulences et les prochaines votations populaires s'annoncent tendues. Instantané de la session de printemps au Parlement.
Par Jürg Müller



Le colonel Peter Forster, rédacteur en chef du magazine «Schweizer Soldat», a ouvert les hostilités contre le Conseil fédéral en écrivant dans «Pro Libertate» que ce dernier joue «avec un bien précieux, la sécurité de notre pays». Selon lui, la manière dont le Conseil fédéral passe outre les décisions du Parlement est «scandaleuse» et il est donc nécessaire de «s'opposer même à notre propre gouvernement». La charge du colonel est due au désaccord entre le Conseil fédéral et le Parlement sur le montant des dépenses militaires. Le Parlement veut débloquer plus d'argent pour l'armée que le Conseil fédéral. Ce désaccord sur les finances est symptomatique d'une incertitude profonde sur la future orientation de l'armée.

Atterrissage forcé au Conseil des États

Cette incertitude s'est manifestée dans toute sa splendeur à la session de printemps des Chambres fédérales. L'acquisition du nouvel avion de combat était à l'ordre du jour du Conseil des États. Le conflit autour du Gripen suédois (voir «Revue Suisse» 5/2012) semblait désamorcé: après avoir émis des critiques, les partis bourgeois s'étaient rangés derrière le ministre de la Défense Ueli Maurer peu avant le débat parlementaire. Seule la gauche a rejeté à l'unanimité l'achat du jet de combat. Mais le projet a fait contre toute attente un atterrissage forcé au Conseil des États, qui, s'il a approuvé le Gripen, a refusé de suspendre la limitation des dépenses nécessaires à la réalisation du projet. Ce qui équivaut à un non au Gripen. Il est donc clair que certains représentants des partis bourgeois sont sceptiques face à l'acquisition du jet de combat. Ils pensent que la flotte actuelle est suffisante pour les activités de la police aérienne, qu'un combat aérien au-dessus de la Suisse est fort peu probable dans un futur proche et que les drones sont l'avenir des missions de combat aérien.

Les observateurs supposent certes que l'avion de combat décollera à l'automne au Conseil national malgré les réserves de la commission de la politique de sécurité, ainsi que lors d'un autre tour au Conseil des États. Mais le peuple aura le dernier mot car il est sûr que la décision sera soumise à un référendum ou à une initiative. La position ambivalente du Conseil des États et le désaccord des partis bourgeois pèseront négativement dans la campagne de votation. Les opposants sauront largement en tirer profit.

Projets de politique de défense critiques

Le Gripen n'expliquera pas à lui seul les tensions et l'ardeur de la bataille électorale, qui portera aussi sur une initiative populaire du Groupe pour une Suisse sans armée (GSsA) qui vise à supprimer toute obligation générale de servir. Au printemps, l'initiative a été rejetée par les deux Chambres. Mais la campagne de votation donnera lieu à des questions de fond sur l'avenir de l'armée. Et il ne faut pas sous-estimer le GSsA. En 1989, 35,6 % avaient voté pour la demande radicale de supprimer l'armée. En 1992, il a réuni en un mois (!) plus de 500 000 signatures contre l'achat de l'avion de combat F/A-18, un record en termes de délai et de nombre de signatures. Le GSsA a ensuite perdu lors de la votation populaire, mais 43 % avaient voté contre l'achat. Aucune surprise n'est donc exclue, tant pour l'obligation de servir que pour le Gripen.

Situation peu enviable

Le désaccord sur le plafond de dépenses de l'armée susmentionné est un autre facteur d'incertitude. Dans le rapport sur l'armée 2010, le Conseil fédéral a fixé le plafond à 4,4 milliards de francs par an et a demandé de réduire l'effectif des troupes à 80 000 hommes. Le Parlement voulait pour sa part 100 000 hommes et 5 milliards. Le Conseil fédéral s'y est opposé et se montre prêt, pour des raisons politico-financières, à relever le plafond à 4,7 milliards seulement. Au printemps 2013, le Conseil national a insisté sur les 5 milliards pour l'armée. La majorité pense qu'au-dessous de ce seuil, le mandat de l'armée est remis en question. Mais aucun consensus sur le contenu de ce mandat ne point à l'horizon. La minorité au Parlement a donc argué qu'il était impossible de fixer un plafond sans avoir discuté au préalable des menaces actuelles et des défis futurs de l'armée.

La réforme de l'armée prévue sera l'occasion de le faire. Elle doit être mise en consultation au milieu de l'année 2013. Le débat parlementaire sur l'évolution de l'armée n'aura toutefois lieu que l'année prochaine. La situation des planificateurs militaires est donc peu enviable. Ils vont évoluer encore un moment en terrain vague.

JÜRG MÜLLER est rédacteur à la «Revue Suisse»

Image: Chappatte

Lumière sur un sombre chapitre de la politique sociale en Suisse

Après des années de déni, la Suisse commence à lever le voile sur l'histoire des «Verdingkinder» [enfants volés], ces enfants placés dans des foyers ou des familles pour servir de main-d'œuvre bon marché. Jusque tard durant le XXe siècle, les autorités suisses ont impitoyablement placé des dizaines de milliers chez des paysans et dans des instituts, où ils étaient exploités et maltraités. Aujourd'hui, en Suisse, les victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance attendent également justice et réparation.
Par Susanne Wenger

D'anciens enfants volés avec la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga

Le 11 avril dernier restera une date mémorable. Au Kulturcasino de Berne, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, au nom du gouvernement, demande pardon aux victimes suisses pour les mesures de coercition à des fins d'assistance prises à leur encontre. Quelque 700 anciennes victimes, enfants placés dans des exploitations agricoles ou des foyers, enfermés sur décision administrative dans des prisons ou des établissements psychiatriques ou stérilisés de force, étaient venues écouter le discours de la conseillère fédérale. «Au nom du gouvernement suisse, sincèrement et du fond du cœur, je vous demande pardon pour les souffrances qui vous ont été infligées», a déclaré la ministre de la Justice. «Nous ne pouvons plus continuer à détourner le regard, car c'est précisément ce que nous avons fait pendant bien trop longtemps.» Les représentants des Églises, de l'Union suisse des paysans et des institutions sociales ont également présenté leurs excuses. Ce discours marque la reconnaissance officielle d'un chapitre tabou de l'histoire suisse, celui au cours duquel, alors que la Suisse vit des heures paisibles, des dizaines de milliers de ses enfants affrontent l'horreur.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, des enfants issus de familles le plus souvent pauvres sont adjugés sur des marchés publics, tels du bétail, ou placés chez des paysans ou des artisans, où ils travaillent dur et sont condamnés à un triste sort. D'autres, orphelins, nés de mères célibataires ou qualifiés de moralement en péril sont placés dans des asiles, encadrés par des éducateurs autoritaires et dépassés, où ils grandissent à coups de trique, sans chaleur humaine. La supervision de ces instituts et autres familles de placement est quasi inexistante.

Les jeunes mères célibataires, encore adolescentes, et les hommes «paresseux» étaient incarcérés dans des centres de rééducation. Des autorités de tutelle décidaient de manière arbitraire, d'un trait de plume, qui devait être enfermé, et pour combien de temps. Avec brutalité, l'État suisse imposait ordre et discipline à des personnes déclarées «décadentes», pauvres ou inadaptées. Mais c'était une autre époque.

Une autre époque... pas si éloignée. Le système de valeurs, les méthodes d'éducation et, avec eux, le système social, n'ont commencé à changer que dans les années 1970. Dans la pratique, ces internements administratifs ont perduré jusqu'en 1981. Longtemps, ces faits peu glorieux sont restés sous silence. Jusqu'à ce que des victimes encore en vie aient le cou-

Photos d'enfants volés prises par Paul Senn dans les années 1940, présentées à l'exposition «Verdingkinder reden Enfances volées» qui circulera dans plusieurs

REVUE SUISSE Juin 2013 / N°3
Photos: Keystone (1), Paul Senn (3)

rage de parler de leur destin et de sensibiliser l'opinion publique à cette question. C'est le cas de Roland M. Begert, originaire de Berne. Grâce à la publication de son roman «L'ombre de la souche» («Lange Jahre fremd») en 2008, cet homme aujourd'hui âgé de 76 ans est devenu l'une des voix des enfants placés en Suisse. L'auteur raconte comment, en 1937, il est enlevé peu après sa naissance à sa mère, restée seule, et placé dans un foyer. A 12 ans, il est mis au service d'une famille de paysans. L'école terminée, il part contre son gré effectuer un apprentissage de fondeur. Régulièrement, on lui rappelle qu'il «n'est rien, qu'un simple vagabond». Mais le «vagabond» ne se laisse pas marginaliser. Il économise pour passer sa maturité en cours du soir, étudie le droit et l'économie et enseigne durant 30 ans au gymnase de Berne.

Le Gouvernement suisse présente ses excuses

«Ce sont d'anciennes vertus chrétiennes telles que l'assiduité et la persévérance qui, telles un corset, m'ont fait me tenir droit. Ce sont elles qui m'ont permis de faire quelque chose de ma vie.» Il parle de sa vie sans amertume. Mais tous les enfants placés n'ont pas eu la force de se défaire de leur passé. Beaucoup ont gardé des blessures, des traumatismes. Thomas Huonker, historien zurichois, s'intéresse à cette question depuis des années. Il a recueilli bon nombre de témoignages, écouté des histoires bouleversantes marquées par la souffrance et le dépassement, des histoires de peines horribles, d'exploitation sexuelle ou encore de vexations destructrices: «C'est sans compter les histoires les plus horribles de victimes décédées prématurément, se terminant par un suicide, un enfermement dans un établissement psychiatrique ou une totale résignation, et qui ne seront jamais plus révélées», ajoute Thomas Huonker. Il est d'ailleurs l'un des premiers à avoir demandé une réparation officielle.

En 1986, le président de la Confédération Alfons Egli pose la première pierre. Il présente officiellement ses excuses aux Jenisches suisses pour la participation de l'État à l'action «L'œuvre des enfants de la Grand'Route». Des dédommagements sont versés aux victimes. En 2005, le Conseil national ne juge toutefois pas nécessaire d'ouvrir le dossier des enfants placés. Mais, face à l'indifférence de l'État, les victimes font le récit de leur histoire dans la revue «Beobachter». En 2010, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf demande pardon aux victimes de placements administratifs, et propose de les réhabiliter juridiquement. Sans compensation financière toutefois. Le canton de Lucerne est le premier à ouvrir une enquête scientifique sur l'histoire de ses enfants placés. A cet égard, la cérémonie de commémoration du 11 avril à Berne pose un jalon dans la démarche d'investigation menée en Suisse.

Un dédommagement pour les victimes?

Reste que le chapitre est loin d'être clos. «Il reste beaucoup à faire», indique la conseillère nationale socialiste zurichoise Jacqueline Fehr, qui dépose régulièrement des interventions au Parlement. Il faut inspecter les fichiers de toutes les victimes mais aussi engager plus de moyens pour permettre une recherche historique. Par ailleurs, la question du dédommagement financier pour le travail forcé imposé aux enfants placés ou le remboursement des pertes de cotisation de sécurité sociale reste controversée. Il est également question de créer un fonds d'aide aux victimes, qui vivent aujourd'hui de revenus modestes. La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, qui n'a fait aucune promesse, a déçu les attentes. «Demander pardon pour les souffrances endurées par les victimes sans toutefois proposer de réparation, c'est à nouveau passer outre leurs droits», explique l'historien Thomas Huonker. Et de citer en exemple l'Irlande qui, dans des cas similaires, a versé des indemnités financières. Thomas Huonker estime que la Suisse aurait ainsi à débourser jusqu'à 1,5 milliard de francs. Le Conseil fédéral a nommé un délégué chargé de régler toutes les questions en suspens.

Mais, pour Roland M. Begert, il n'est pas question d'argent. Ni même de pardon. Il reconnaît que pour beaucoup d'autres, il en va autrement. «La cérémonie de commémoration a rendu leur dignité aux victimes. Je l'ai nettement ressenti», explique-t-il. Désormais, son objectif principal est de lutter contre l'oubli. La génération suivante doit connaître ce chapitre de l'histoire suisse.

SUSANNE WENGER est journaliste indépendante. Elle vit à Berne.

www.verdingkinderreden.ch
www.netzwerk-verdingt.ch

villes de Suisse

L'ENFANT PLACÉ RÊVE D'ARGENTINE

Le film «L'enfance volée» («Der Verdingbub») réalisé en 2011 par Markus Imboden met en scène pour la première fois ces sombres heures de l'histoire suisse. Le film, qui se déroule dans les années 1950, a rencontré un vif succès. Au bout de quelques semaines, plus de 200 000 spectateurs avaient vu le film. Max et Berteli sont deux enfants placés originaires de l'Emmental. Pour oublier la misère, Max joue de l'accordéon. À l'école, il apprend le tango argentin. À la fin du film, le jeune Max est enrôlé sur un bateau en partance pour l'Argentine. Le Bernois Roland M. Begert connaît ainsi bon nombre de victimes qui, à cette époque, ont définitivement tourné le dos à la Suisse, profondément déçus par une société et un État qui leur ont volé leur enfance.

SWE

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

Née au Tessin, Alfonsina Storni a écrit en Argentine des poèmes d'amour qui ont conservé toute leur émotion 100 ans après

Gabriela Mistral, poétesse chilienne Prix Nobel, qualifiait sa consœur argentine Alfonsina Storni «d'abeille-guêpe qui exécute une danse désespérée cherchant sa propre chair pour la vider de son sang en une pirouette flamboyante.» Elle exprime ainsi tant la vie difficile que la mort solitaire de cette femme exceptionnelle née en 1892 dans le village tessinois de Sala Capriasca et considérée à sa mort en 1938 comme l'une des grandes poétesses d'Amérique latine.

«La danse désespérée qu'elle exécute en cherchant sa propre chair.» C'est en ces circonstances que naît la poésie d'Alfonsina Storni. Elle a quatre ans lorsqu'elle arrive en Argentine en 1896 avec son père, d'abord brasseur puis patron ivrogne du «Café Suizo» à San Juan qui ne tarde pas à faire faillite, et sa mère, couturière et institutrice qui assure le strict nécessaire. À 13 ans, elle travaille dans une usine de chapeaux et part à 15 ans en tournée avec un théâtre. En 1909, à 17 ans, elle est reçue au séminaire d'instituteurs de Coronda, dont elle est expulsée presque aussitôt dès que s'ébruitent les noms des établissements où elle danse pour payer ses études! Elle écrit des poèmes dès 12 ans au mécontentement de sa mère (qui la gifle), mais ne renoncera pas à sa passion lorsqu'elle fera de mauvaises expériences en amour. En 1911, à 19 ans, devenue institutrice à Rosario, elle entretient une liaison secrète avec un homme politique connu. Elle tombe enceinte et fuit le scandale en se réfugiant dans l'anonymat de Buenos Aires où elle donnera naissance à l'«enfant de l'amour» et travaillera comme vendeuse puis secrétaire. En 1916, elle publie à ses frais son premier recueil «La inquietud del rosal». Elle souhaite aux amis «que Dieu [les] préserve de l'inquiétude du rosier». «Mais j'ai écrit pour ne pas mourir.»

La citation
«Il est minuit. La ville nous sépare: des masses noires épaisses, des rangées de maisons, des forêts de mots perdus mais résonnant encore, des nuages invisibles de corps microscopiques. – Mais je projette mon âme hors de moi et je t'atteins, je te touche. – Tu es réveillé et dès que tu m'entends tu frissonnes. Et tout ce qui t'entoure frissonne avec toi.»
(Extrait de «Poemas de amor», Buenos Aires 1926)

En 1925, elle explique à l'amant infidèle dans le recueil impitoyablement audacieux «Ocre»: «Ce n'est pas toi qui me trompes. C'est mon rêve qui me trompe, lui seul.»

Elle est célèbre depuis longtemps lorsqu'elle revient en 1930 pour la dernière fois dans son Tessin natal. García Lorca aussi l'admire et exprime son errance onirique en ces termes: «Ô toi, garce, ô toi infidèle, tu t'es cachée pour trouver refuge dans ta nostalgie.» C'est dans les «Poemas de amor» publiés en 1926 que cette errance onirique est la plus manifeste. La poétesse y évoque à nouveau l'amour de 1911 mais s'évade alors dans ses songes où l'être aimé ne se laisse entrapercevoir plus que sous la forme d'un «fantôme vaporeux». Par ailleurs, la mort aussi joue un rôle central dans toute son œuvre. Dans «Ocre», elle imaginait déjà son épitaphe d'un ton moqueur: «La femme qui gît ici/ avec son épitaphe se moque de la vie,/ parce qu'elle était femme, elle a gravé sur sa tombe /un autre mensonge: j'en ai assez.»

Mais qu'en est-il de la «pirouette flamboyante» avec laquelle elle s'est vidée de son sang selon Gabriela Mistral? «No puedo más», «Je n'en peux plus», Alfonsina Storni, condamnée par un cancer, écrit ces mots sur une feuille de papier dans sa chambre d'hôtel à Mar del Plata avant de se jeter le 25 octobre 1938 dans la mer pour y mourir. Le jour de sa mort, son ultime poème «Voy a dormir», «Je vais dormir», est publié dans le journal «La Nación». Des vers qui chantent la mort comme une berceuse, mais semblent envoyer promener avec une pointe de sarcasme le dernier amant: «Ah, une dernière chose:/S'il rappelle/Dis-lui qu'il ne sert à rien d'insister, je suis partie.»

BIBLIOGRAPHIE: «Poemas de amor» d'Alfonsina Storni est disponible: allemand et espagnol, traduction en allemand par Reinhard Streit, aux éditions Limmat-Verlag, Zurich. Italien et espagnol, traduction en italien par Augusta López-Bernasocchi chez Casagrande, Bellinzone.

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

Photo: ZVG

Maison imprégnée par un aventurier

Le Suisse Karl Fürchtegott Grob est parti en 1869 pour Sumatra, où il est devenu richissime en peu de temps après avoir exploité des milliers de personnes sur ses plantations. La villa qu'il a construite à son retour à Zurich est une boîte au trésor débordante d'une opulence déconcertante et exotique. Aujourd'hui, la somptueuse demeure de ce Suisse de l'étranger combatif devient le nouvel emblème de Patrimoine suisse.
Par Marc Lettau

Le parc et la villa «Patumbah» sur la Zollikerstrasse à Zurich

Il est parfois difficile de ne pas s'extasier. La villa «Patumbah» à Zurich étonnera même les plus classiques. En effet, construite entre 1883 et 1885 dans le quartier de Riesbach, c'est une boîte au trésor à l'architecture tout à fait exceptionnelle. Dans son immense parc, la villa fait au premier abord l'effet d'un palais méditerranéen. Mais la galerie qui conduit à la villa nous plonge aussitôt dans de lointaines contrées exotiques: le baldaquin peint rappelle les formes et les couleurs de Sumatra. Quelques pas de plus et nous entrons subitement dans l'univers haut en couleur de l'Art nouveau, mais juste pour un instant, car le regard se porte sans tarder sur les trois lourdes portes qui mènent dans les pièces du niveau principal.

La porte de gauche ouvre sur la «chambre de Monsieur» qui nous ramène à l'époque florissante de la Renaissance. Les marqueteries sont ouvragées et le plafond à caissons suit une stricte ligne stylistique. En poussant la porte de droite, nous pénétrons en revanche dans le monde mielleux bleu pâle et rose du rococo: c'est la «chambre de Madame», dont la gaieté est incarnée par son architecture. Des anges plus ou moins rondelets flottent au plafond au milieu de stucs ornés de fioritures. Les chambres de Monsieur et de Madame sont séparées par le salon, tout en noyer foncé: les invités y découvrent la lourdeur majestueuse du gothique. Ici, le banquet est en réalité servi dans une salle d'armes.

Karl Fürchtegott Grob

En montant les escaliers, nous nous approchons du zénith de l'opulence. L'éclat exotique des couleurs se succède au fil des styles, Art nouveau, Renaissance, rococo et gothique, dans une halle à deux étages sous le toit ornée de colonnes et balustrades peintes. La coupole en verre qui laisse entrer la lumière du jour est décorée de dragons de la chance, des êtres fabuleux d'Extrême-Orient. Une grande lentille de verre incrustée dans le sol de la halle fait rayonner jusqu'au au niveau principal la lumière qui pénètre à travers le toit de verre afin de rendre le luxe encore plus éclatant.

Est-ce un bric-à-brac bariolé et colonialiste? Un ouvrage destiné à montrer l'opulence d'un super riche? Ou encore un chef-d'œuvre de l'architecture? La critique architecturale actuelle penche pour la dernière option car les styles les plus différents sont réunis habilement dans un espace

REVUE SUISSE Juin 2013 / N°3
Photos: ZVG Stiftung Patumbah

concis en formant un ensemble harmonieux.

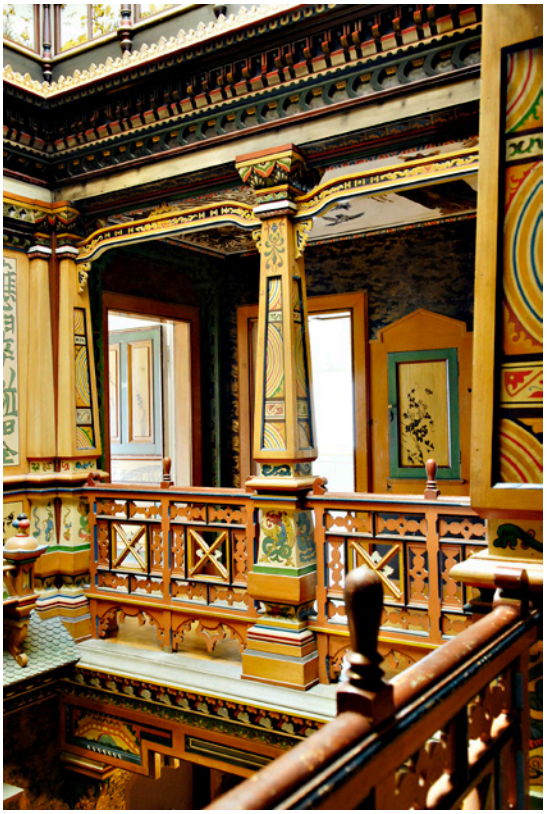
Fürchtegott le Téméraire

Ce qui est sûr, c'est qu'à Riesbach, Karl Fürchtegott Grob (1832–1893) n'a pas lésiné sur les moyens. Cet aventurier, fils d'un boulanger du Niederdorf de Zurich, s'est laissé appâter par la richesse que promettait la colonie hollandaise de Sumatra, où il est parti en 1869 en bateau avec son compagnon Hermann Näher. Après s'être essayé à la culture des noix de muscade, il ne tarda pas à changer son fusil d'épaule pour la culture du tabac, source d'argent facile. Cinq ans après leur arrivée, «Näher et Grob» s'étaient déjà approprié 25 000 hectares de terre. Le travail était rude. Il fallait défricher la forêt équatoriale pour les plantations. Pour les cultiver, impossible de compter sur les paysans indigènes qui avaient été de fait expropriés par la colonisation. «Näher et Grob» se sont donc rabattus sur une main-d'œuvre importée. Vers 1875, ces deux tabaculteurs suisses employaient 2500 Chinois et 1800 Javanais et Indiens.

Selon l'historien Andreas Zangger, auteur d'un doctorat sur l'activité des Suisses à Sumatra, Grob était plutôt un aventurier parmi les négociants occidentaux. Il montre qu'une sorte de colonialisme suisse s'est développée bien que la Suisse n'ait pas eu de colonie. L'historien explique que Grob a eu la chance d'arriver au bon moment: «Il a pu profiter plus que tout autre Suisse du boom du tabac à Sumatra. Comptant parmi les premiers tabaculteurs, il a rapidement gagné énormément d'argent alors que d'autres en ont perdu beaucoup.» L'aventurier est rentré en Suisse au bout de dix ans seulement. Il a quitté Sumatra en 1880 avec des cassettes pleines à craquer. L'heure du retour tomba également à point car tout juste trois ans plus tard, la violente éruption du volcan Krakatoa fit des dégâts considérables à Sumatra: 20 kilomètres cubes (20 milliards de mètres cubes) de cendres et de roches furent projetés dans l'atmosphère et des dizaines de milliers de personnes périrent sous une pluie de braises et de cendres et dans le tsunami provoqué par l'éruption.

De retour à Zurich

De retour à Zurich, Grob convola avec la jeune Anna Dorothea Zundel, chercha un joli bout de terrain avec vue sur le lac, engagea



Alfred Chiodera et Theophil Tschudi, deux architectes de renom, et se fit construire une grandiose demeure. Il ne posa presque aucune limite aux architectes et mit à leur disposition des moyens quasi infinis.

Les prétentions de Grob ne s'arrêtèrent pas à l'architecture. Ce grand voyageur ouvert au monde et fortuné a enraciné avec sa villa une notion largement répandue en Suisse: le pays natal implique une maison, un chez-soi, un enracinement dans un environnement familier. Parti comme fils de boulanger et revenu au pays comme riche homme d'affaires, Grob voulut se créer une nouvelle origine sociale. En faisant construire sa villa, il se classa dans la couche supérieure de la société zurichoise.

Avec cette détermination sans faille, la fastueuse villa de ses rêves est devenue une maison empreinte de soif de voyager. Les lettres majuscules PATUMBAH sous le toit signifient en malais «Terre désirée»: Grob était certes de retour au pays, mais n'était probablement pas guéri de son envie de voyager. Son désir prit fin huit ans après son emménagement dans la villa. Il mourut en 1893 des suites d'une maladie tropicale contractée à Sumatra.

Une valeur incontestée

Un homme voyage à travers le monde, s'enrichit et se construit une superbe villa devant laquelle tout un chacun s'émerveille. Si telle était l'histoire de Grob et de sa villa, elle serait plutôt banale. En réalité, beaucoup des valeurs de la villa ne sont de nouveau mises au jour qu'aujourd'hui. La villa Patumbah révèle notamment le contact «pragmatique» des Suisses avec le particulier. L'institution Diakoniewerk Neumünster aménagea en 1930 dans la villa une maison de retraite, non pas aux teintes extrême-orientales mais au gris discret: pour épargner aux pensionnaires un excès de couleurs, de frivolité et d'opulence, la plupart des pièces furent repeintes en blanc. La villa a aussi été atteinte par le développement de la ville. La vue sur le lac n'est plus qu'un vieux souvenir. «Patumbah» et son parc sont devenus de plus en plus la «terre désirée» des promoteurs immobiliers, la villa elle-même a été menacée de destruction et objet de querelles politico-juridiques durant des années.

Maison du patrimoine suisse

Mais depuis trois ans, la villa est dégagée couche après couche de sa peinture superflue. Après des années de troubles, la fondation Patumbah a réussi à sauver la propriété et réunir les moyens nécessaires à son entretien. Le futur usage de la villa rénovée a été décidé clairement en 2009: Patri-

- Coupole en verre et peinture sur la façade extérieure
- Galerie à l'étage
- Hall d'entrée
- Peinture dans la chambre de Madame (de g. à dr.)

moine suisse, fondé en 1905, loue la villa Patumbah qui hébergera la Maison du patrimoine. Dans ce centre qui sera inauguré en août, les visiteurs découvriront le patrimoine architectural suisse grâce à une exposition interactive et à diverses offres de médiation. Le lieu doit en quelque sorte – en représentant tous les monuments suisses de valeur – animer le débat sur la manière dont le pays traite son patrimoine architectural. Pour Patrimoine suisse, la villa et son histoire mouvementée sont une chance, explique Karin Artho, historienne de l'art et directrice de la future Maison du patrimoine. En effet: «La visite de la villa Patumbah est un enrichissement même pour ceux qui ne montrent aucun intérêt particulier pour le patrimoine.» On ne pouvait rêver meilleure «initiation».

De nouveaux soucis

L'inauguration de la Maison du patrimoine s'accompagne d'une évolution préoccupante pour les défenseurs du patrimoine. Karin Artho explique que s'il faut certes soutenir le tournant énergétique exigé de toute part, il ne doit pas pour autant se faire au détriment de notre héritage culturel. En des termes plus triviaux, les défenseurs du patrimoine craignent que la sortie du nucléaire ne limite grandement les restrictions liées à la restauration. D'après la future directrice, l'autorisation de panneaux solaires sur des monuments historiques n'est plus taboue depuis longtemps. Le patrimoine bâti de Suisse se retrouve sous pression du fait de la tendance incontournable à la densification de l'urbanisation. Karin Artho est très préoccupée par la pression croissante pour remplacer les maisons par de nouvelles constructions à faible consommation au lieu de les rénover. C'est pourquoi Patumbah est un symbole pour elle: «Cette villa aussi avait été menacée de démolition.»

Patrimoine Suisse tient-il donc à conserver les coulisses du bâti suisse? Karin Artho dément: «Le patrimoine doit évoluer. Chaque génération doit laisser sa trace. Les constructions d'aujourd'hui doivent s'inscrire dans une mouvance actuelle.» Mais Patrimoine suisse s'efforce justement de lutter pour l'entretien des bâtiments présentant des qualités particulières et témoignant du passé. Démarche qui n'inclut aucunement que des monuments historiques, mais aussi bien souvent des constructions modernes: «Nous intervenons aussi sur les lieux dont la valeur n'a pas encore été perçue comme telle par la majorité.» La simple conservation du patrimoine bâti n'intéresse pas Patrimoine suisse: «Sauver un bâtiment qui ne sera pas occupé n'a pas de sens.» Avec la villa Patumbah, Patrimoine Suisse veille lui-même à l'occupation.

Le plus grand esclavagiste de son temps?

Tout est bien qui finit bien? Le nouvel éclat dont resplendit la villa Patumbah demande encore de faire le jour plus précisément sur les circonstances de l'enrichissement de Grob. Son succès ne s'explique en aucun cas que par son zèle. Fut-il alors un employeur sans scrupule? Fut-il, pour appeler les choses par leur nom, le plus grand esclavagiste suisse de son temps? Il ne fait aucun doute qu'il n'a pas ménagé ses employés à Sumatra. Les journaliers chinois étaient plus traités comme des machines que comme des êtres humains. Mais des contemporains l'ont aussi qualifié de «généreux, énergique et érudit». Il est donc probable qu'il ait fait partie des «exploiteurs mesurés». Toutefois, on raconte aussi que sa veuve Anna Dorothea aurait fait don de la villa Patumbah à Diakoniewerk Neumünster précisément parce qu'il lui était insupportable de penser que sa maison eût été payée avec le sang des esclaves.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

http://www.heimatschutz.ch
http://www.stiftung-patumbah.ch/

«C'est incroyable le nombre d'idées reçues sur la Romandie»

Connaît-on vraiment l'histoire de notre pays? A-t-on oublié ce qui fait le ciment de la cohésion nationale? L'historien Georges Andrey, auteur du best-seller «L'Histoire de la Suisse pour les Nuls», vient de publier «La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille». Avec une plume destinée au grand public, le Fribourgeois offre nombre de nouvelles découvertes et balaie les idées reçues sur la construction de notre pays.
Entretien avec Alain Wey

Vous dites dans votre conclusion avoir voulu balayer, dénoncer les idées reçues à propos de la Suisse romande. Vous faites le ménage...

C'est incroyable le nombre d'idées reçues sur la Romandie. J'ai entre autres découvert les combourgeoisies en faisant travailler mon équipe dessus. Ce sont des alliances entre villes pour se défendre mutuellement, s'ouvrir les marchés et, en cas de conflit avec un tiers, s'interposer comme médiateur. Une Suisse romande est donc déjà en construction au Moyen Âge grâce à ces traités qui auront cours du XIIIe au XVIe siècle. Les bourgeois de Fribourg s'allient, par exemple, avec les bourgeois de Payerne, puis avec ceux d'Avenches, de Berne.

Votre définition de la Suisse romande?

C'est la région de la Suisse où le français est la langue dominante. Pas unique. Jamais les Alémaniques n'ont dit que le Valais était un canton alémanique. Donc le Haut-Valais est romand. Mais ce sont des Romands qui parlent l'allemand, tout comme les Singinois dans le canton de Fribourg. Je n'ai pas écrit l'histoire de la Suisse romande en terme d'hostilité alémano-romande. C'est une fausse vision de l'histoire, car le nœud des combourgeoisies, c'est Fribourg et Berne. Les deux villes fondées par les Zähringen (1157 et 1191). Le réseau des combourgeoisies s'étoffent autour de ce binôme alémano-romand de Berne et Fribourg. Avec notamment Bienne, Neuchâtel, puis Lausanne, Genève et même Soleure, Lucerne et Zurich. Ne venons pas dire que la Romandie est un territoire qui se construit contre les Alémaniques. Ce n'est pas vrai. Cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de divergences. Mais dans une unité qui s'appelle: Confédération suisse, République helvétique. Il faut dire que la République helvétique (1798-1803) était vraiment un moment très fort du sentiment national suisse.

De 1798 à 1815, la Suisse est occupée par la France de Napoléon. Quels effets cette occupation a-t-elle sur la cohésion du pays et quelles sont les idées reçues sur cette période?

C'est ce qu'on appelle la légende noire. La période à partir de 1798 serait un épisode honteux de notre histoire nationale. Le pays de Guillaume Tell, vassal de la France. La légende affirme qu'il n'y a rien de bon qui s'est fait de 1798 à 1815. On dit même qu'avec l'Acte de médiation de 1803, Napoléon aurait imposé sa volonté sans en référer aux Suisses, ce qui est complètement faux. La Consulta de Paris de novembre 1802 à février 1803, ce sont trois mois de négociations dures et difficiles de Bonaparte avec les cantons suisses, composés des deux camps belligérants – l'armée rebelle et l'armée républicaine, gouvernementale. Napoléon a donc négocié un nouvel Etat politique de la Suisse, c'est-à-dire une Suisse réconciliée. Avec non pas 13 cantons comme sous l'Ancien Régime mais 19. Les territoires sujets et alliés de la Suisse – Grisons, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Tessin et Vaud – sont érigés au rang de cantons souverains en 1803. Et dans ces six nouveaux cantons, vous avez les quatre langues nationales. C'est un très grand honneur pour eux. Tout cela est confirmé en 1815 avec le Pacte fédéral. On accepte l'œuvre de Bonaparte, à quoi on ajoute les territoires qui étaient rattachés à la France, c'est-à-dire le Valais, Neuchâtel et Genève.

Pourtant, les historiens ont longtemps dénigré cette époque.

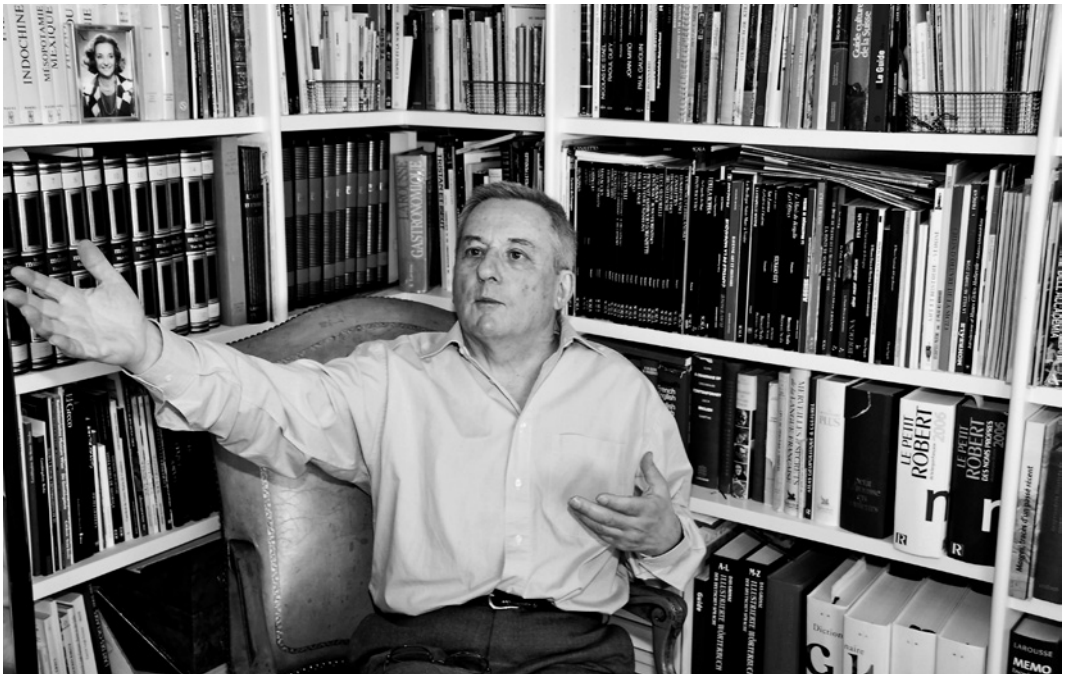
En effet, elle est massacrée dans tous les manuels d'histoire suisse. On ne parle que d'occupants, d'occupés. Et on oublie l'avènement de la démocratie moderne avec toutes les libertés modernes. Aujourd'hui, on est en train de revoir la chose de façon plus sereine. Du point de vue des institutions intérieures, la Suisse moderne ne naît pas en 1848 mais en 1798. Le problème c'est qu'effectivement, il n'y a pas de fédéralisme. Le centralisme ne convient pas à la Suisse. Et quel est le premier qui reconnaît cela? C'est Bonaparte! Il dira à la première séance de la Consulta: «La nature a fait votre pays fédéral». Il va donc démolir ce que le Directoire français avait fait en 1798 pour créer un nouveau fédéralisme. Si on célèbre 1803 dans six cantons, c'est parce que Bonaparte a fait reconnaître aux vieux Suisses des 13 cantons que leurs alliés et sujets sont aussi Suisses et sont maintenant leurs égaux. Il faut une fois le dire d'une façon claire et nette.

Quel est le secret de l'alchimie de la Suisse? Quelle est la potion magique qui lie la Suisse?

La volonté de vivre ensemble. On n'arrête pas de créer des liens depuis les combourgeoisies médiévales. C'est la Réforme qui casse cette première solidarité. Lorsque les Bernois arrivent à Lausanne (1536), ils font comprendre aux Lausannois qu'ils ne peuvent pas garder leur alliance avec Fribourg, car elle est restée dans l'ancienne foi. La Réforme est donc dramatique. L'autre drame est le Sonderbund – la guerre civile suisse de 1847 – et le troisième le «Röstigraben» de la Première Guerre mondiale.

Que se passe-t-il donc en Suisse en 1914-18?

Le consensus helvétique entre pays romand et pays alémanique – entre francophiles (pour la France) et germanophiles (pour l'Empire allemand et celui d'Autriche-Hongrie) – est chancelant. C'est un



L'historien émérite Georges Andrey (75 ans) a été collaborateur scientifique au Département des affaires étrangères (jusqu'en 2000) et professeur d'histoire des médias et d'histoire moderne à l'Université de Fribourg (jusqu'en 2005).

clivage clair et net. Les Alémaniques créent le mot «Röstigraben» qu'on va traduire par «fossé». En Suisse romande, le terme le plus employé est «dissentiment». Puis, pendant l'Entre-deux-guerres, les historiens et les journalistes parleront de «fossé moral». Cette crise trouve aussi son origine dans le choix du Général de l'armée suisse, un certain Wille, né à Hambourg, ne sachant pas un mot de schwyzerdütsch et ayant épousé une Bismarck. Qu'ont-ils pensé à Paris et à Londres quand ils ont vu l'attitude de l'Assemblée fédérale suisse? Ils se sont dit: les Suisses ne sont pas neutres. Aujourd'hui, on est convaincu que l'Assemblée fédérale a élu Wille, un germanophile à cent pour cent, parce qu'elle était persuadée de la victoire des Puissances centrales. Cette période de 1914-18 est curieuse, car d'un côté elle cimente l'identité romande et de l'autre elle incarne une crise majeure de coexistence entre la Suisse romande et la Suisse allemande.

Selon vous, l'histoire de la Suisse est-elle suffisamment enseignée à l'école?

Non, elle s'enseigne de plus en plus mal et de moins en moins. Dans le plan d'étude, le nombre d'heures affectées à l'Histoire suisse va en diminuant. On se rend compte que la méthode d'enseignement ne permet pas aux élèves d'avoir une vue globale de l'histoire de la Suisse, en terme narratif avec l'avant et l'après, avec un enchaînement des faits. Vous avez trois cantons, puis quatre, huit, 13, 19, 22 et finalement 23. Il faut quand même expliquer cela. Les enseignants laissent tomber l'histoire politique et privilégient l'histoire sociale et économique. Lorsque les jeunes sortent de l'école, ils ne savent pas grand-chose de l'histoire suisse.

Les Suisses connaissent donc mal leur histoire?

Semble-t-il. Je connais un maître de gymnase à Liestal et il n'enseigne pratiquement pas l'histoire suisse. Il fait plus de la moitié du temps sur la Seconde Guerre mondiale avec la bombe atomique et les camps de concentration. On enseigne le spectaculaire, mais qui gouverne en Suisse, quel est notre passé, d'où vient-on, comment cela se fait qu'il y ait des Welsches dans la Suisse, non. Si on n'explique pas l'histoire, on ne comprendra pas pourquoi on est ensemble. C'est dangereux.

Dangereux?

Oui, parce qu'il y a un danger de dilution de l'identité nationale. On dira finalement: pourquoi l'Europe ne serait pas multiple? On pourrait encore faire des États avec les États. C'est un des scénarios. L'Europe des 27 pourrait très bien être l'Europe des 50. Et donc, pourquoi n'y aurait-il pas une Suisse allemande, une Romandie et un Tessin comme micro-États? Le Luxembourg existe, Monaco existe, Saint-Marin existe. Le scénario du démembrement comme pour la Belgique, ou l'Espagne et la Catalogne, ne peut pas être exclu. A ce moment-là, la Nation-volonté risque d'être dissoute et on donne la priorité à la langue!

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

LIVRES : «La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille!», Éditions du Belvédère, Fleurier, 2012.
«L'Histoire de la Suisse pour les Nuls», First Éditions, Paris, 2007.

Une nouvelle ère de surfeurs

Le kitesurf est devenu en une décennie un sport incontournable sur les lacs suisses, mais reste encore confiné dans des zones bien délimitées. Le Parlement fédéral vient de donner son feu vert et a levé son interdiction au plan national. Tour d'horizon avec le professeur de kitesurf Marc Maurer et en compagnie de la Fribourgeoise Manuela Jungo, cinquième de la Coupe du monde en 2012.
Par Alain Wey

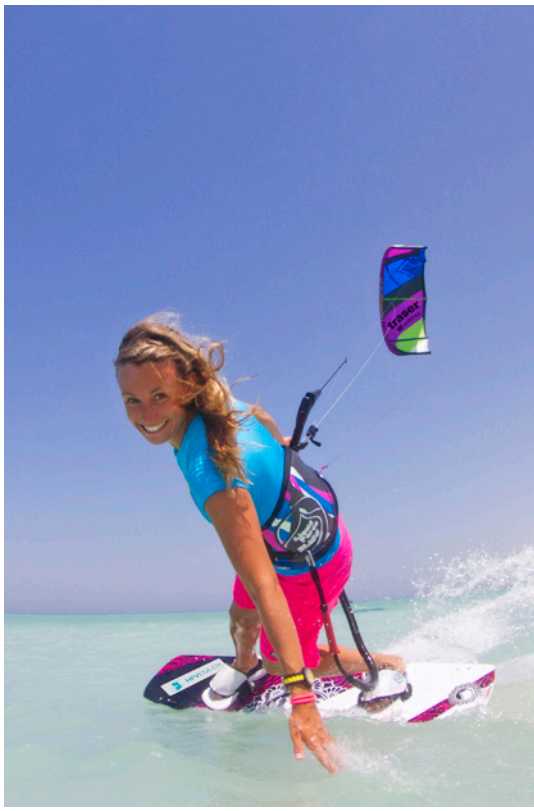
Ils glissent et voltigent, portés par les vents, sur nos lacs et sur les mers lointaines. Depuis plus d'une décennie, les kitesurfeurs ont conquis notre contrée avec leur alchimie si particulière de surf et de cerf-volant dirigeable. L'engouement pour ce sport est tel qu'il est devenu politique. Les dangers de sa pratique pour les autres usagers l'ont confiné dans des zones bien délimitées sur les lacs suisses, l'interdisant ailleurs. L'interdiction a été contrée par un comité de passionnés qui ont mené leur barque jusqu'à Berne. Car la discipline a énormément évolué en une décennie avec des consignes de sécurité rigoureuses et une formation dispensée dans des écoles spécialisées. En décembre dernier, le Parlement fédéral levait l'interdiction du kitesurf sur les lacs suisses. Mario Kaufmann, vice-président de l'Association suisse de kitesurf (Kitegenossen ou Kitesurfklub Schweiz), estime désormais qu'il faudra attendre jusqu'en 2014 avant que les cantons aient avalisé la décision nationale et choisi les parties des lacs où le kitesurf sera autorisé. Pour l'heure, les aéroplanchistes jouissent de quelques terrains de jeu dans notre contrée mais franchissent bien souvent les frontières pour s'adonner à leur passion en toute liberté et sans les «embouteillages» que l'on peut bien souvent observer en Suisse.

Le lac de Silvaplana est la Mecque

«Kitesurfing is not a crime»: la fameuse expression des skateboardeurs dans les années 1980 a été allègrement récupérée par les aéroplanchistes. Ce sport est né en 1996 en France et va très vite conquérir l'Europe et la Suisse. Des tubes gonflables améliorent la stabilité du cerf-volant et permettent de débuter directement dans l'eau. Le surf peut, quant à lui, ressembler au traditionnel surf légendaire mais aussi à un wakeboard. Marc Maurer dit «Fish», 48 ans, est tombé dans la marmite du kitesurf en 1998 à Tarifa en Espagne et au Venezuela. Il dirige l'école Kiteswiss à Zurich. «Ce qu'il y a de fantastique avec ce sport, c'est qu'on peut aussi le pratiquer dans la neige en hiver avec un snowboard ou des skis (snowkite). Et même en campagne avec un skateboard équipé de grandes roues. En plus, il n'y a pas besoin de beaucoup de matériel comme c'était le cas avec la planche à voile.» Le Zurichois emmène ses élèves en Égypte, au Maroc ou au Brésil pour des semaines intensives de kitesurf, où les contraintes du relief des lacs suisses (arbres, falaises et des vents qui peuvent vite changer de direction) n'existent plus. «Connaître les vents, les règles de sécurité, estimer la météo, sont primordiales dans l'apprentissage.» En Suisse, les spots les plus prisés se trouvent sur les lacs de Constance, de Neuchâtel, de Bienne et de Silvaplana (GR). «Sur le Léman, cela devient difficile, car il peut y avoir jusqu'à 20 directions de vent.» L'Association Kitegenossen propose en outre une carte des spots et des lieux où le kitesurf est autorisé.

Le lac de Silvaplana reste la Mecque du kitesurf en Suisse avec l'école Kitesailing et la Swiss Kitesailing Association. Quant aux championnats suisses, «King of the Lake», ils ont lieu au mois d'octobre à Portalban au sud du lac de Neuchâtel depuis 2003. Les organisateurs se sont d'ailleurs associés aux spécialistes de Silvaplana dès 2008. Le kitesurf se décline dans plusieurs catégories de compétitions, les principales étant le freestyle (avec des sauts) et la course (race). La Fédération internationale de voile avait annoncé que le kitesurf remplacerait la planche à voile aux Jeux olympiques de 2016, mais elle s'est ensuite rétractée. Gageons que ce n'est que partie remise pour 2020! Avec plus de 3000 kitesurfeurs, la Suisse aurait certainement de quoi briguer quelques médailles!

www.kitegenossen.ch



Manuela Jungo en action

Photos: ZVG

«On peut tout atteindre si on le veut vraiment!»

Entretien avec Manuela Jungo

Manuela Jungo, 29 ans, participe à la Coupe du monde de kitesurf (www.prokitetour.com) depuis 2012, où elle a terminé à la 5e place dans la discipline dite du freestyle. La Singinoise de Guin (FR) est l'unique Suissesse de classe mondiale et vit de son sport grâce à ses sponsors. «Mon parcours diverge des autres sportives d'élite, car j'ai d'abord étudié l'économie à l'Université, puis travaillé comme manager dans une entreprise de montres à Bienne. J'ai ensuite pris une grande pause avec mon boulot pour faire du kitesurf tous les jours et elle ne s'est pas encore arrêtée!»

Comment avez-vous commencé?

J'ai découvert le kitesurf en 2006, quand je suis allé apprendre l'anglais à Hawaï dans le cadre de mes études. C'est là que j'ai vu pour la première fois un kitesurfeur. J'étais totalement fascinée. Ensuite, pendant mes longues vacances d'été, je suis partie en République dominicaine où je travaillais comme assistante en marketing le matin et j'apprenais le kitesurf l'après-midi.

En Suisse, où allez-vous faire du kitesurf?

Sur le lac de Bienne. Depuis La Neuveville et Ipsach. Quand je travaillais à Bienne, je pouvais parfois prendre une pause de deux heures à midi pour aller «kitesurfer». Puis, en 2010, j'ai démissionné de mon job dans l'optique d'aller là où je pouvais faire du kitesurf tous les jours. Je me suis entraînée durement et j'ai fait des progrès. Puis, j'ai trouvé des sponsors qui ont financé ma passion. J'ai commencé la Coupe du monde en 2012, où j'ai pu me mesurer aux meilleures. Je suis la première Suissesse qui participe à toute la Coupe.

Comment s'est déroulée votre année 2012?

J'ai entamé la compétition à Dakhla au Maroc et je me suis d'entrée classée à la 5e place. J'ai même gagné mon duel contre la championne du monde d'alors. Au Mondial du vent en France, j'ai été élue meilleure newcomer. Et, à Haikou en Chine, j'ai atteint la 4e place. Le niveau des quatre meilleures mondiales est très élevé mais elles participent toutes à la Coupe du monde depuis plus de 4 ans. Pour moi, c'est sensationnel de faire partie du Top 5 mondial. En mars dernier, j'ai à nouveau terminé cinquième à Dakhla. Mon but pour 2013 est de défendre ma 5e place mondiale!

Vous voyagez donc dans le monde entier de mars à décembre. Quelles sont vos destinations après le Maroc et la France?

L'Italie et l'Allemagne, l'Espagne, l'Égypte, la Chine, la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

Comment se déroule une compétition?

Cela se passe par éliminatoires. Deux kitesurfeuses s'affrontent pendant sept minutes. On peut faire 12 figures, réparties dans 23 catégories. Parmi ces catégories, on en choisit cinq qui rapporteront des points. La compétition est aussi stratégique, car on ne prend pas les mêmes risques selon la force de l'adversaire. Il y a aussi toutes les données météorologiques et techniques. Je dois, par exemple, déterminer quel «kite» j'emploierai. Il y en a de différentes tailles selon la force du vent (11 m², 9 m², etc.)

Quand on pratique un sport extrême, on n'évite pas les chutes...

Forcément. Quand j'essaie une nouvelle figure, je peux tomber jusqu'à 500 fois avant de la réussir. Il m'arrive de m'entraîner et de tomber constamment. Je veux toujours m'améliorer, mais on n'y arrive que lorsqu'on tombe et que l'on comprend ses fautes. C'est parfois difficile, car je n'ai pas d'entraîneur. Mais le plaisir de faire ce sport me remotive toujours. La joie d'être dans l'eau, cette sensation de liberté et l'ambition de toujours apprendre et de s'améliorer!

Comment est l'ambiance de l'univers du kitesurf?

Pendant les compétitions, nous sommes comme une famille, car nous ne sommes pas si nombreuses à le pratiquer. Il y a environ 15 femmes et 30 hommes. Nous sommes tous des amis. Beaucoup viennent d'Europe, et d'autres viennent de Nouvelle-Zélande, Australie, Brésil, etc. C'est très intéressant d'échanger nos expériences et nos cultures.

Votre philosophie?

On peut tout atteindre si on le veut vraiment. Quand j'ai démissionné pour pratiquer le kitesurf intensivement, beaucoup de gens doutaient de ma décision. Il faut toujours expérimenter de nouvelles choses et ne pas se reposer sur ce que l'on a. C'est comme ça qu'on va de l'avant. Il faut vivre ses rêves! Pas seulement en parler mais les réaliser!

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

Conseil OSE

Pourquoi certains Suisses de l'étranger peuvent-ils voter électroniquement et d'autres pas?

Le vote électronique est attendu avec impatience par un certain nombre de Suisses de l'étranger. En effet, beaucoup d'entre eux ne peuvent, dans les faits, pas exercer leurs droits politiques en raison des délais d'acheminement du courrier qui sont trop longs et ne permettent pas toujours de recevoir le matériel de vote à temps ou de le renvoyer dans les délais. Le vote électronique offrirait une solution à ce problème, raison pour laquelle l'Organisation des Suisses de l'étranger avait lancé en 2012 une pétition demandant l'introduction du vote électronique pour tous d'ici aux élections de 2015. Cette pétition avait été remise au conseiller fédéral Didier Burkhalter lors du dernier Congrès des Suisses de l'étranger.

L'organisation des scrutins est une compétence cantonale. Cela signifie que ce sont les cantons qui sont responsables des modalités de vote. Certains cantons se sont lancés dans des projets pilotes de vote électronique. Il s'agit des cantons d'Argovie, de Berne, Bâle-Ville, Fribourg, Genève, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, Saint-Gall, Schaffhouse, Soleure, Thurgovie. Après avoir été canton pilote, Zurich a décidé de suspendre momentanément la possibilité pour ses citoyens de voter électroniquement en attendant de pouvoir introduire un système de vote par internet pour toute la population.

Certains Suisses de l'étranger, qui exercent leurs droits politiques dans ces cantons, ont donc eu la possibilité d'exprimer leur voix par internet, pour autant qu'ils vivent dans un pays de l'Union européenne, au Liechtenstein, à Andorre, dans le nord de Chypre, au Vatican, à Monaco, à Saint-Marin ou encore dans l'un des pays signataires de l'Accord de Wassenaar. Cela couvre presque 90% des Suisses de l'étranger. Ceci explique pourquoi certaines personnes peuvent voter électroniquement et d'autres non.

De plus en plus de cantons travaillent à la possibilité d'offrir le vote par internet aux Suisses de l'étranger et l'on peut espérer que de plus en plus de Suisses de l'étranger bénéficieront de ce canal supplémentaire de vote bientôt.

Du point de vue de la Confédération, un troisième rapport sur le vote électronique est attendu mi-2013. Il devrait tirer un bilan des expériences passées et proposer des pistes pour la suite.

Pour plus d'informations:
site internet de la Chancellerie fédérale: www.bk.admin.ch > Thèmes > Droits politiques > Vote électronique
Etats signataires de l'accord de Wassenaar: www.wassenaar.org

SARAH MASTANTUONI, responsable du service juridique.
Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignements sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

J'avais 15 ans lorsque je suis parti de chez moi pour la première fois

José-Walter Sutter, originaire d'Espagne, où il a grandi, a participé en 1978 à un camp de randonnée organisé par la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger. Il s'est entretenu avec Simone Riner sur ses expériences et son rapport avec la Suisse.

Qu'est-ce qui, à l'époque, vous a incité à participer à un camp en Suisse?

Dans ma famille, nous avons toujours eu conscience de notre origine. Ce voyage en Suisse devait être une expérience fondatrice, qui me donnerait l'occasion de mieux connaître ma patrie d'origine, de pratiquer la langue et de rencontrer d'autres Suisses de l'étranger.

José-Walter Sutter vient de Alt St. Johann, dans le canton de Saint-Gall. Il vit à Murcia, dans le sud-est de l'Espagne, dans la même ville que ses parents. José-Walter Sutter travaille dans le secteur de la formation informatique et consacre une grande partie de son temps au sport, comme entraîneur en athlétisme et en basket-ball. Son père Carlos Sutter, aujourd'hui âgé de 77 ans, était footballeur professionnel au Real Madrid.

Qu'avez-vous fait durant ce camp?

Le point de ralliement et de départ était Berne. A partir de là, nous avons effectué un circuit en randonnée qui nous a conduits chaque jour un peu plus loin. Notre périple incluait bien sûr quelques trajets en train, en bus et même en bateau. Nous avons ainsi pu visiter Charmey, Gruyères, Château-d'Œx, Erlenbach, Interlaken et Thoune.

Comment se déroulaient vos journées?

Nous commencions la randonnée après le petit déjeuner, puis faisions une pause repas à mi-parcours environ. Nous ne partions pas en randonnée tous ensemble mais par groupes encadrés par un responsable. Arrivés à notre destination, nous avions très souvent encore le temps de discuter ou de faire du sport avant le repas du soir. Nous sommes quelquefois sortis le soir dans un café ou en discothèque. Mais il valait mieux se coucher tôt pour pouvoir récupérer d'une journée de marche et de visites.

Quels sont vos meilleurs souvenirs?

Les personnes du camp étaient très sympas, notamment les filles. J'ai également beaucoup apprécié la beauté des Alpes, les bains dans l'eau froide des lacs et des torrents mais aussi les matches de foot le soir que nous organisions malgré la fatigue des longues marches dans la montagne.

Vous êtes parti seul, dans un autre pays... Vous est-il arrivé d'avoir hâte de rentrer chez vous?

J'ai voyagé seul en Suisse alors que j'avais 15 ans. C'était la première fois que je partais sans mes parents ni mes frères. Il m'est arrivé d'avoir le mal du pays, mais inversement, lorsque le camp s'est terminé, j'ai quitté avec regret bon nombre de mes amis.

Êtes-vous resté en contact avec des personnes que vous avez rencontrées dans ce camp?

J'ai correspondu quelque temps avec Elisabeth König, l'une des responsables. Mais nous avons perdu contact depuis longtemps.

Aujourd'hui, quel rapport entretenez-vous avec la Suisse?

Je suis encore en contact avec quelques cousins et leurs familles. Mais nous nous voyons rarement. Nous prévoyons de nous

réunir l'été prochain dans la Sierra Nevada, près de Grenade. Je suis l'actualité suisse grâce à la «Revue Suisse» et sur internet, sur le site de Swissinfo par exemple. C'est ainsi que je me suis reconnu sur une ancienne photo d'un camp de randonnée, dans la «Revue Suisse».

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
Téléphone +41 31 356 61 16, Fax +41 31 356 61 01; www.sjas.ch
Les informations sur les camps d'hiver seront publiées dans le prochain numéro de la «Revue Suisse». Les inscriptions pour les camps d'hiver seront ouvertes à partir de mi-septembre 2013 sur le site www.sjas.ch.

LES CAMPS VIVENT DES DONS

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) organise depuis des années des camps pour permettre aux enfants du monde entier ayant des origines suisses d'apprendre à connaître leur patrie. Elle met un point d'honneur à ce que les enfants issus de familles défavorisées puissent également séjourner dans leur pays d'origine. Et pour poursuivre cette tradition, elle dépend des dons.

Faites un don à la Fondation des enfants suisses à l'étranger, certifiée ZEWO!

Compte postal, Poste suisse, PostFinance
3030 Berne, Suisse
En faveur de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Berne
N° de compte 30-372794-3
IBAN: CH14 0900 0000 3037 2794 3
Code Swift: POFICHBEXXX

Séminaire de jeunes à l'occasion du Congrès des Suisses de l'étranger

Cette année, le Congrès des Suisses de l'étranger s'intéresse à la place de la Suisse dans un monde globalisé. Selon la tradition, des jeunes se rencontrent en groupe au cours d'un séminaire en préalable au congrès. L'OSE espère accueillir le plus grand nombre possible de jeunes Suisses de l'étranger à Davos. La semaine thématique s'annonce passionnante et divertissante.

Les jeunes sont nés dans un monde globalisé. Rien d'étonnant pour eux que l'on retrouve les mêmes articles griffés aux quatre coins du monde. Les Indiens écoutent les mêmes musiques sur leur smartphone que les Australiens. Les Scandinaves arborent la même mode estivale que les Nord-Américains et dans le sud de l'Europe, les cinémas projettent les mêmes films qu'en Amérique du Sud.

Au cours de leur scolarité, les jeunes doivent apprendre à construire leur propre avenir dans un monde interconnecté, marqué par un niveau de technicité élevé et où tout va vite. Ils sont consommateurs, mais aussi concurrents et artisans de cette économie mondialisée. A l'OSE, nous sommes persuadés que les jeunes vont largement contribuer à enrichir le débat de cette année.

Les nouveaux médias

Le séminaire met notamment l'accent sur l'importance de la communication dans un monde globalisé. Grâce aux nouvelles technologies, l'information est disponible partout et à tout moment. Lorsqu'un événement survient quelque part sur la planète, il est immédiatement relayé en tout point du globe. Chacun peut discuter en temps réel, ou presque. Les nouveaux médias sont un thème phare dont les jeunes débattront au cours du séminaire.

Organisé à Davos, célèbre lieu de villégiature et de congrès, le programme prévoit

bien sûr des divertissements et des activités sportives. Randonnée en montagne, rafraîchissement dans le lac de Davos, sports de balle et jeux de société sont en effet prévus.

Pour finir, le groupe participera au Congrès des Suisses de l'étranger et présentera au public les résultats de la semaine thématique.

Les personnes souhaitant s'inscrire au séminaire ou à toute autre offre pour les jeunes peuvent le faire en ligne à l'adresse suivante: www.aso.ch

Notre patrimoine est unique. Contribuez à sa sauvegarde! Pour transmettre le patrimoine bâti aux générations futures, il faut le protéger, le faire vivre, le façonner encore. Votre testament – par un héritage ou un legs – peut apporter une pierre à l'édifice. Informez-vous auprès de votre notaire ou commandez la documentation de Patrimoine suisse: www.patrimoinesuisse.ch. Vous pouvez également nous appeler: notre président Philippe Biéler répond volontiers personnellement à vos questions au 021 907 82 52. philippe.bieler@patrimoinesuisse.ch

Contact par le secrétariat général: Patrimoine suisse, case postale 1122, 8032 Zurich, 044 254 57 00, www.patrimoinesuisse.ch

SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE SUISSE
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
PROTECZIUN DA LA PATRIA

La Suisse vs la globalisation?

La question de la globalisation et de ses conséquences pour la Suisse sera au cœur de la thématique du 91e Congrès des Suisses de l'étranger à Davos.

Dans un monde qui se globalise, la Suisse doit renforcer sa place afin de rester compétitive au plan économique, mais aussi pour continuer à jouer un rôle sur la scène politique internationale. Le secret bancaire vit ses derniers jours et notre pays n'est pas membre de l'Union européenne. Quelle sera la stratégie à adopter dans ce contexte? Quels sont les atouts de notre pays et comment les mettre en avant?

Les Suisses de l'étranger sont peut-être la meilleure carte que notre pays a à jouer pour appréhender les défis à venir. La Suisse doit mieux s'appuyer sur la mobilité internationale de ses concitoyens.

Ce congrès vise à montrer l'importance des réseaux humains dans le cadre de la globalisation. Il s'agit de faire comprendre que l'action individuelle joue un poids fondamental au côté de l'action collective, quelle soit le fait de l'Etat, des entreprises, ou encore de la coopération au sein d'Organisations internationales. Les réseaux individuels deviennent eux aussi internationaux et contribuent à ce mouvement de globalisation.

La conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, en charge du Département fédéral des finances, participera également au congrès. Elle mettra l'accent sur l'impact d'une économie globalisée et sur l'importance pour notre économie nationale d'avoir 10 % de sa population nationale qui vit à l'étranger. Aussi présent sera Franz von Däniken, ancien secrétaire d'Etat et directeur politique du DFAE. Il reviendra sur les années passées, pour montrer l'évolution qui a mené à la situation actuelle de la globalisation. Il nous expliquera quels seront les grands défis de la Suisse dans les années à venir.

Des ateliers animés par des spécialistes et des parlementaires fédéraux, seront l'occasion pour les congressistes de faire connaître leur avis et de débattre de la globalisation sous l'angle de la migration, de l'économie et de la participation, ou non, à des institutions internationales.

La convivialité et la culture ne seront pas en reste.

Plus d'informations ainsi que les documents pour l'inscription sur notre site web : http://aso.ch/fr/offres/congres-des-suisses-de-letranger/congres-2013/inscription-1366178071

91e Congrès des Suisses de l'étranger du 16 au 18 août 2013, Centre des congrès, Davos

Le 91e Congrès des Suisses de l'étranger qui se déroule à Davos aura pour thème principal La Suisse face à la globalisation. Des intervenants de renom sont attendus, et notamment la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf.

Plus de renseignements et les dernières informations concernant le congrès 2013 sur: www.aso.ch/de/angebote/auslandschweizer-kongress.

Réservez sans attendre cette date dans votre agenda.

Nous nous réjouissons de votre venue!

Je désire les documents d'inscription pour le 91e Congrès des Suisses de l'étranger (du 16 au 18 août 2013 à Davos).

Mon adresse:

Nom: Prénom:

Adresse:

Pays: NPA/localité:

E-mail:

Veuillez écrire lisiblement et en caractères d'imprimerie

Les documents d'inscription sont disponibles en deux langues: ❑ allemand ❑ français (Veuillez cocher la langue souhaitée.)

Veuillez envoyer le talon complété à: Organisation des Suisses de l'étranger, Communications & Marketing, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE, Fax: +41 (0)31 356 61 01 ou à l'adresse e-mail suivante communication@aso.ch.

Le HB-SIA lors d'un vol près Zermatt

«An idea born in Switzerland»

L'appareil des pionniers de l'aviation solaire Bertrand Piccard et André Borschberg fait une excellente publicité à la championne de l'innovation qu'est la Suisse. C'est pourquoi cet avion solaire qui arbore le sigle HB-SIA est le représentant officiel de la Suisse moderne aux côtés du fromage et du chocolat. Les pilotes portent l'écusson suisse sur leur veste et rappellent systématiquement l'origine suisse du projet lors de leurs interventions.

Lors de la plus récente étape du projet, l'«Across America Mission», Solar Impulse a relié San Francisco (Californie) à Washington et New York en passant par Phoenix (Arizona), Dallas (Texas) et d'autres escales, tout en promouvant «An idea born in Switzerland». Présence Suisse a profité de l'occasion pour renforcer la défense des intérêts et a mené pendant la mission à travers les États-Unis une campagne d'information en collaboration avec les représentations suisses en ce pays..

Une innovation pionnière

Avec sa gigantesque envergure de 63,40 mètres digne d'un Airbus A340 et son poids – proportionnellement faible – équivalent à celui d'une voiture de taille moyenne, les spécificités constructives et aérodynamiques de l'avion solaire sont sans précédent. Équipé de 11 628 cellules photovoltaïques, il est conçu pour voler de jour et de nuit à une vitesse moyenne de 70 km/h. Avec ce projet, Solar Impulse contribue à la recherche et à l'innovation au service des énergies renouvelables et montre comment les technologies propres peuvent réduire la consommation des ressources naturelles et la dépendance envers les énergies fossiles.

Le premier vol de jour fin 2009 a été suivi en juillet 2010 du premier vol de nuit de 26 heures. Le premier vol intercontinental a été réalisé deux ans plus tard entre l'Europe et l'Afrique: Solar Impulse a rejoint Rabat, la capitale marocaine, en juin 2012 en faisant escale à Madrid. L'idée de voler sur de longues distances sans énergie fossile est ainsi devenue réalité. L'objectif à long terme est de faire le tour du monde en 2015 avec le deuxième prototype HB-SIB.

Soutien actif de la Confédération

Conformément aux objectifs stratégiques de la communication nationale 2012-2015, le Conseil fédéral veut profiter de la présence médiatique internationale du projet pour mettre en avant les atouts de la Suisse dans les domaines de l'innovation, des sciences et de la formation. Sur ordre du Conseil fédéral, Présence Suisse a conclu un contrat en ce sens avec Solar Impulse. La Confédération soutient Solar Impulse depuis le début sur les plans technique, administratif, logistique et financier. En collaboration avec le DDPS, ce soutien inclut notamment l'utilisation de hangars sur les aérodromes militaires de Dübendorf et Payerne. Solar Impulse construit le deuxième prototype de l'avion solaire à Dübendorf et des vols d'essai seront effectués à Payerne.

Photos de l'Across-America-Mission et informations complètes sur les pilotes et Solar Impulse sur http://solarimpulse.com

Communiqué de presse sur la collaboration entre la Confédération et Solar Impulse http://www.eda.admin.ch/eda/de/home/recent/media/single.html?id=47752

REVUE SUISSE Juin 2013 / N°3
Photo: Solar Impulse/Jean Revillard

Une nouvelle direction au DFAE

La Direction des affaires européennes DAE fait partie du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) depuis début 2013. Cette nouvelle direction n'engendre pas d'activité supplémentaire au DFAE. Il s'agit en réalité du nouveau nom donné à l'ancien Bureau de l'intégration, le centre de compétences de la Confédération sur les questions de politique européenne. Seuls le nom et la structure ont changé. La DAE est entièrement intégrée au DFAE et non plus divisée entre deux départements comme l'était le Bureau de l'intégration (DFAE/DFE).

Les cantons ainsi que les offices et unités organisationnelles de l'administration fédérale sont, selon leurs domaines de compétences, en contact avec les institutions de l'UE. Pour le pays non-membres qu'est la Suisse, ce sont d'importants interlocuteurs dans la politique étrangère et économique parce que les États voisins ont transféré tout ou partie de leurs compétences à l'UE ou parce que les affaires européennes sont coordonnées par l'UE. Le cœur de métier de la DAE consiste à centraliser ces échanges, coordonner les relations et mener des négociations avec d'autres services fédéraux. Elle assure une vue d'ensemble et la cohérence de la politique européenne suisse. Elle informe aussi l'opinion sur la politique européenne suisse et sur le processus d'intégration européen.

Consolider et développer

D'une part, la DAE travaille en priorité sur la mise en œuvre et l'application efficaces et systématiques des accords bilatéraux existants. D'autre part, elle mène en collaboration avec les offices compétents les négociations pour de nouveaux accords bilatéraux avec l'UE. Des négociations sont en cours dans les secteurs de l'électricité et de la gestion des émissions. La coopération avec l'UE en matière de sécurité des produits chimiques fait aussi l'objet de négociations. La participation de la Suisse à plusieurs programmes de l'UE doit être renouvelée sous peu dans la formation et la recherche ou dans le programme de promotion cinématographique MEDIA.

Les questions institutionnelles sont un autre aspect essentiel des relations entre la Suisse et l'UE. Il s'agit entre autres de l'intégration du droit européen dans les accords bilatéraux actuels d'accès au marché ainsi que du contrôle de ces accords et du règlement d'éventuels conflits entre l'UE et la Suisse. Les deux parties sont soucieuses de régler ces questions dans le but de renouveler la voie bilatérale. Après les premiers entretiens préliminaires, un compte rendu commun est prévu prochainement, sur la base duquel le Conseil fédéral et l'UE décideront indépendamment du début des négociations sur ce thème.

Du Bureau de l'intégration à la DAE

La DAE a été créée en 1961 en tant que Bureau de l'intégration DFAE/DFE pour coordonner les relations avec l'ancienne Communauté économique européenne (CEE). Au fil des ans, un étroit réseau d'accords s'est tissé avec l'UE. L'accord de libre-échange de 1972 entre la Suisse et la CEE, devenue l'UE, ainsi que les accords bilatéraux I et II de 1999 et 2004 en constituent les principales étapes.

Si l'union économique et monétaire reste au cœur des activités de l'UE, celle-ci s'occupe aussi de la libre circulation des personnes, de Schengen/Dublin, de la formation et la recherche, de la circulation terrestre et aérienne ou de la promotion de la paix. Le champ d'activité du Bureau de l'intégration s'est donc élargi si bien que le Conseil fédéral a décidé de l'intégrer complètement au DFAE en créant la DAE lors de la réforme de l'administration 2011.

Informations sur la politique européenne suisse: www.eda.admin.ch/europa

ABC DE LA POLITIQUE EUROPÉENNE

L'«ABC de la politique européenne» vient de paraître. Cette publication explique les principaux termes de la politique européenne dans un glossaire classé par mots clés et présente les relations politiques et économiques de la Suisse avec l'UE.

La brochure peut être commandée gratuitement en allemand, français, italien ou anglais sur www.bundespublikationen.admin.ch ou auprès de l'OFCL, Vente des publications fédérales, 3003 Berne.

Toutes les publications de la série ABC sont disponibles sur http://www.eda.admin.ch/publications

Publications

Qui siège au Parlement? Comment naît une loi? Que fait le Conseil fédéral? Où travaillent les quelque 38 000 employés de la Confédération? Quelles sont les responsabilités du Tribunal fédéral? «La Confédération

Prévoyance optimale – avec Soliswiss
Assurances-vie, assurances-maladie, géstion de fortune et protection contre les risques politiques
Inscription à l'Assemblée générale à partir du 15.07.13 sur www.soliswiss.ch, T +41 31 380 70 30
soliswiss

HELPLINE DFAE

Tél. en Suisse: 0800 24-7-365
Tél. à l'étranger: +41 800 24-7-365
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.dfae.admin.ch/voyages
Helpline DFAE +41 (0)800 24-7-365
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris
Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger

www.dfae.admin.ch/itineris

en bref», une brochure de la Chancellerie fédérale, répond à ces questions. La publication s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement de l'État suisse.

«La Confédération en bref 2013» peut être commandée gratuitement en allemand, français, italien ou anglais sur www.bundespublikationen.admin.ch ou auprès de l'OFCL, Vente des publications fédérales, 3003 Berne.

Remarques:

Péremption des passeports émis en 2003

Pensez à renouveler à temps votre passeport suisse auprès de l'ambassade ou du consulat général où vous êtes enregistré(e). Après avoir déposé la demande de passeport, vous pouvez prendre rendez-vous pour la saisie des données biométriques auprès d'une représentation à l'étranger ou d'un bureau des passeports en Suisse équipés de l'appareil nécessaire.

ATTENTION: les ambassades, consulats généraux et bureaux des passeports en Suisse connaissent déjà une forte hausse des demandes de passeport, 40% de demandes de plus que d'habitude, ce qui entraîne des attentes plus longues. Votre représentation suisse vous informe volontiers sur la procédure et le délai à prévoir pour l'émission d'un nouveau passeport.

Adresses

Communiquez à votre ambassade ou à votre consulat général vos adresses e-mail et numéro de portable et/ou toute éventuelle modification.

Inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.)

Vous pouvez à tout moment lire et/ou imprimer l'édition actuelle de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (soit la «Gazzetta Svizzera» en Italie) est envoyée gratuitement par voie électronique (e-mail et application pour iPad / tablette PC Android) ou en version imprimée à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

ÉLECTIONS ET VOTATIONS

Les objets soumis à votation fédérale le 22 septembre 2013 n'étaient pas encore connus à la clôture de la rédaction.

Toutes les informations sur les projets (explications, comités, messages des partis, e-voting, etc.) sont disponibles sur www.ch.ch/votations.

La dernière date de votation en 2013 est fixée au 24 novembre.

INITIATIVES POPULAIRES

Au début de l'année 2013, les initiatives populaires fédérales suivantes ont vu le jour (expiration du délai imparti pour la récolte des signatures entre parenthèses):

- Protéger la vie pour remédier à la perte de milliards (26.08.2014)
- Pour un financement équitable des transports (05.09.2014)
- AVSplus: pour une AVS forte (12.09.2014)
- Davantage de places de formation en médecine humaine. Halte à la pénurie imminente de médecins! (09.10.2014)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur: www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE
JEAN-FRANÇOIS LICHTENSTERN, RELATIONS AVEC LES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESGASSE 32, CH-3003 BERNE, SUISSE
TÉLÉPHONE: +41 800 24-7-365
WWW.EDA.ADMIN.CH, MAIL: HELPLINE@EDA.ADMIN.CH

Publicité

swissworld.org
Your Gateway to Switzerland

Trouvailles

Des guerriers chinois à Berne

Le Musée historique de Berne est en état d'alerte. Un pavillon d'entrée érigé spécialement pour l'occasion dissimule la façade ornée de tourelles de cette institution ancestrale sur l'Helvetiaplatz. Aucun effort n'a été épargné pour accueillir comme il se doit la «huitième merveille du monde» dans la capitale. L'exposition temporaire «Qin – L'empereur éternel et ses guerriers de terre cuite» présente dix (sur un total de 8000) de ces vraies figures à taille humaine, ainsi que d'autres objets de Chine. Cette armée de terre cuite est l'une des découvertes archéologiques les plus spectaculaires. Les guerriers font partie d'un gigantesque complexe funéraire de l'époque de Qin (259 à 210 avant J.-C.) qui ne fut découvert qu'en 1974. L'exceptionnelle visite agrémentée de panonceaux, de films et d'audioguides ainsi qu'un catalogue volumineux plongent le visiteur dans une phase décisive de l'histoire de Chine. L'empereur Qin est controversé. Cet unificateur cruel de l'empire est à l'origine de la Muraille de Chine. Il uniformisa les monnaies, les mesures et les poids et normalisa l'écriture. JM

L'exposition au Musée d'histoire de Berne dure jusqu'au 17 novembre. Horaires d'ouverture: ma-di 9h-18h.
www.qin.ch

Un accessoire désuet redevenu tendance

Les bretelles sont évidemment utiles et pratiques. Mais elles sont aussi cool et décontractées, voire élégantes. Elles sont portées aussi bien par les enfants en bas âge que par les grands-pères. Et c'est un accessoire particulièrement prisé des faiseurs de tendance. Passionnés de bretelles, les Lucernois Anna de Weerdt, créatrice de vêtements, et Markus Elmiger, ancien monteur-électricien, ont créé un commerce de bretelles il y a à peine quatre ans. Leur marque s'appelle «Treger». Toutes les bretelles sont fabriquées à la main. Élastiques ou en tissu, elles sont disponibles en plusieurs largeurs et avec différents motifs, des plus discrets aux plus voyants. Les boucles existent en clip ou en cuir souple raffiné. Les créateurs veillent évidemment à ce que les matériaux soient dès que possible d'origine suisse. Toutes les bretelles peuvent être commandées sur internet, les créateurs réalisent aussi sans problème des modèles spéciaux. Le prix des bretelles standards est compris entre CHF 59.– pour les modèles enfants et CHF 80.– pour les exclusivités adultes.

www.treger.ch

«C'est formidable!»: le phénomène Dölf Ogi

Adolf Ogi n'est plus au gouvernement depuis plus de 12 ans mais il est toujours aussi populaire et omniprésent. La biographie «C'est formidable!» parue pour le 70e anniversaire de l'ancien conseiller fédéral explique ce phénomène: la fascination qu'Adolf Ogi suscite depuis des années n'est pas due à une stratégie de communication mais au contraire au caractère authentique de cet homme politique d'exception. Le récit est construit avec suspense, truffé d'anecdotes et de quelques faits encore inconnus. Les auteurs montrent comment Ogi «fonctionne». Comment il a, par exemple, maîtrisé des situations difficiles avec des méthodes non conventionnelles, non seulement au Conseil fédéral, mais aussi lors de rencontres avec les grands de ce monde. Tout un chapitre est consacré à la relation particulière entre Dölf Ogi et Ruth Dreifuss, l'homme politique UDC et la conseillère fédérale PS étaient humainement très proches. Le choix des photos, à l'instar du magazine people «L'Illustré» plaira à ceux qui privilégient l'aspect visuel, surtout parce qu'on les connaît toutes, de Bill Clinton à Vreni Schneider, toujours avec Dölf Ogi. JM

Georges Wüthrich, André Häfliger: «Dölf Ogi. So wa(h)r es». Ringier AG («Schweizer Illustrierte») et Weltbild Verlag; 2012; 176 pages; CHF 39.90 (DVD inclus)
En français: «Dölf Ogi, c'est formidable!», Éditions Attinger, Hauterive; 2013; 180 pages; CHF 42.–

Entrefilets

Le Conseil national refuse la suppression de représentations à l'étranger
Le Parlement a refusé le projet du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) de fermer l'ambassade suisse au Guatemala et le consulat général à Chicago. Une forte majorité du Conseil national a demandé fin avril au Conseil fédéral de renoncer aux projets de suppression de ces deux représentations. Des interventions de la commission de politique extérieure du Conseil et du conseiller national Roland Büchel (UDC), également membre du Conseil des Suisses de l'étranger, expliquent cette votation.

Baisse des demandes d'asile
L'Office fédéral de la statistique annonce un recul des demandes d'asile. Avec un total de 5 759, le nombre de demandes marque un repli de 19,6% au premier trimestre 2013 par rapport à 2012 et de 9,6% par rapport au dernier trimestre 2012. Selon l'Office fédéral des migrations, ce recul est dû à plusieurs mesures prises par la Confédération afin d'éviter les demandes infondées et les dossiers multiples. 3 508 demandeurs d'asile ayant essuyé un refus ont quitté la Suisse au premier trimestre 2013.

Initiative pour l'efficacité électrique
Les signatures de l'initiative pour l'efficacité électrique ont été remises mi-mai. Cette initiative populaire demande que la consommation électrique en 2035 ne dépasse pas le niveau de 2011. La Confédération et les cantons seraient obligés de prendre des mesures pour atteindre cet objectif. Selon les initiateurs du projet, la collecte des signatures requises (100 000) n'a posé aucun problème.

Boom de la construction
Le nombre de demandes de construction déposées et autorisées a largement augmenté entre 2012 et 2011. Au dernier trimestre 2012, l'octroi de permis de construire a augmenté de 71% par rapport au même trimestre en 2011. Entre octobre et décembre, la construction de 22 260 logements a été autorisée. Selon l'Office fédéral de la statistique, 75 600 logements étaient en construction fin décembre.

Les Suisses boivent moins de vin
En 2012, les Suisses ont bu 276 millions de litres de vin. Ce sont 6,6 millions de litres – ou 2,2% – de moins qu'en 2011. Même la consommation de vin suisse a reculé de 3,5%. La part de marché du vin suisse se situe à 36,3%, celle de vin blanc étant deux fois plus élevée que celle de vin rouge. En raison de conditions climatiques défavorables, la production de vin a reculé de 10% entre 2011 et 2012.

Recherche sur les causes de décès
Selon l'Office de la statistique, 62 649 personnes sont décédées en Suisse en 2010. Dans plus de 80 % des cas, le décès est dû à plusieurs maladies. Chez les plus de 80 ans, les maladies cardiovasculaires sont la première cause de décès, chez les moins de 80 ans, c'est le cancer.

Nouvelle augmentation de la population
La Suisse comptait 8 036 900 personnes fin 2012, soit 82 300 (ou 1%) de plus que l'année précédente. L'excédent de naissances et l'immigration ont contribué à cette hausse respectivement à hauteur de 17 500 et 64 800 individus. Fin 2012, le nombre de ressortissants étrangers s'élevait à 1 869 000, soit 53 000 personnes de plus que fin 2011. La Suisse compte 4,1 millions de femmes pour 4 millions d'hommes.

Citations

«Quelle arrogance! Un imbécile reste un imbécile.»
Par Philippe Müller, président du Parti suisse des libéraux-radicaux (PLR), au sujet d'un responsable qu'il ne veut pas mentionner nommément

«Il faut s'exprimer avec simplicité mais penser avec complexité, et non l'inverse.»
Par Franz Josef Strauss (1915-1988), politicien allemand membre de la CSU

«Quelques moutons noirs suffisent généralement pour nuire à tous ceux qui se comportent correctement.»
Par Johann Schneider-Ammann, conseiller fédéral, à la Journée mondiale des droits des consommateurs

«La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent.»
Par Jean-Anthelme Brillat-Savarin

«La question de la confrontation entre droit international public et droits populaires viendra sur le tapis.»
Par Toni Brunner, président de l'UDC, au sujet des projets de son parti pour les mois à venir

«Ce n'est pas en érigeant des clôtures que l'on se retrouve en sécurité mais c'est en ouvrant des portes qu'on la gagne.»
Par Urho Kaleva Kekkonen (1900-1986), politicien finlandais, Président de la République finlandaise de 1956 à 1982

«Le bon sens peut remplacer presque tous les niveaux d'éducation, mais aucun niveau d'éducation ne peut remplacer le bon sens.»
Par Arthur Schopenhauer, (1788-1860), philosophe allemand

Pas un Suisse, ou presque, qui ne le connaisse pas. Tout le monde a vu ou lu un jour Franz Hohler. Des générations d'enfants l'ont vu jouer du violoncelle et raconter des histoires à la télévision, les activistes l'ont acclamé dans les manifestations contre le nucléaire et les plus âgés apprécient ses comptes rendus de randonnée. À 70 ans, il vient de recevoir le Prix de littérature 2013 lors des Journées littéraires de Soleure le 12 mai. Le jury a justifié son choix en ces termes: «Avec son esprit absurde et son engagement passionné, il a toujours été du côté des insignifiants, des plus faibles et des enfants.» Franz Hohler a été traduit depuis longtemps dans des langues lointaines: en hindi par exemple, «Die Torte» s'appelle «Dhokha», «Les trois vœux de Barbara» est devenu «Nae suouan eun» en coréen; «Roula le edrel» est le titre arabe de «Der Urwaldschreibtisch». Son humour à la fois énigmatique et philosophique est donc connu dans le monde entier. En parlant de lui-même et des humoristes, il écrit: «On dit justement des humoristes qu'ils sont sérieusement malades ou plutôt d'un sérieux maladif, peu importe. Parfois, je sais aussi malgré tout être joyeux.»

Ballenberg, le Musée suisse de l'habitat rural, Oberland bernois

Vive les traditions!

Cet été, devenez artisan, spécialiste de la gastronomie locale ou remontez le temps.

Un été consacré aux traditions vivantes
Suisse Tourisme célèbre durant tout l'été les traditions vivantes. L'occasion de (re)découvrir des manifestations régionales typiques, comme les combats des vaches d'Hérens, lutteuses de poids, qui tiennent en haleine des milliers de spectateurs au printemps en Valais. L'artisanat est aussi à l'honneur avec de nombreuses offres permettant de s'initier, entre autres, à la sculpture de masques en bois des Tschäggätta (personnages de carnaval) dans le Lötschental (Valais) ou d'apprendre à maîtriser la technique du sgraffito, utilisée pour orner les maisons en Basse-Engadine. Près d'Interlaken, le Musée de l'habitat rural de Ballenberg propose, lui, de voir des artisans au travail.

Des délices à l'histoire passionnante
Derrière chaque spécialité régionale se cache souvent une histoire passionnante, comme, par exemple, celle de l'absinthe. Dans le Val-de-Travers, la «fée verte» a maintenant sa route, qui révèle toutes les étapes de sa fabrication et de son histoire mouvementée. Dans toute la Suisse, des dizaines de fromageries d'alpage permettent de découvrir le travail des maîtres fromagers, comme au Moléson (Fribourg) ou, dans les Alpes vaudoises, le long du sentier du fromage entièrement consacré à l'Etivaz AOC.

La vallée du temps
L'horlogerie de précision a façonné l'histoire de la Vallée de Joux depuis le XVII[e] siècle. A La Chaux-de-Fonds, partez sur les traces des pionniers de l'horlogerie et prenez même la place de l'horloger pour découvrir les secrets du montage d'une montre.

MySwitzerland.com
Webcode: **AL90295**

Le secret des trous
A travers l'Emmental, découvrez les secrets de la fabrication du célèbre fromage à trous le long d'une nouvelle route à parcourir en vélo ou en vélo électrique. Votre guide: la nouvelle appli iPhone qui indique tous les points d'intérêt de l'itinéraire.

MySwitzerland.com
Webcode: **A173519**

Comme jadis
Le val Muggio au Tessin constitue un musée à ciel ouvert. Moulins, abris pour le séchage des châtaignes et autres témoins du quotidien qui rythmait dans le passé la vie des paysans y sont disséminés et connectés entre eux par des chemins de randonnée.

MySwitzerland.com
Webcode: **A45840**

Réseau Suisse:

Hotel de l'Aigle, Couvet
Inscrivez-vous sur MySwitzerland.com/aso d'ici au 30 juin 2013 et gagnez un séjour de 2 nuits pour 2 personnes à l'Hôtel typiquement suisse de l'Aigle à Couvet dans le Val-de-Travers pour découvrir les traditions du Jura.

MySwitzerland.com
Webcode: **A146660**

Accord de partenariat entre Suisse Tourisme et l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Auslandschweizer-Organisation
Organisation des Suisses de l'étranger
Organizzazione degli Svizzeri all'estero
Organisaziun dals Svizzers a l'ester

Suisse Tourisme.
MySwitzerland.com